

Théâtre
Recueil collectif

4 textes collectifs de 09 comédiennes
du Bénin - Mali - Togo

TRAIT D'UNION
LES PROTEGEUSES
DE L'ENFER AU PARADIS
UNE VIE ACHEVEE

Suivis de

LE CLIMAX, Texte de
Simone THON

VIES BRISEES, Texte de
Hanifatou DOBILA



TOGO-BENIN-MALI

THEATRE

TRAIT D'UNION

**Une Hymne au rôle de la femme dans les liens interhumains,
intracommunautaires et dans la cohésion sociale**

Création collective / Femmes en créations

Financement de : Culture At Work Africa / Union Européenne.

Adaptation : Mahuna Fidèle ANATO Alias LE BAOBAB

Personnages :

M'ba, la mère

Radjia, l'amoureuse de Dodji

Dodji, l'amoureux de Radjia

Téné, la tante

Kouglénou, frère de Kpadjouda ; feu amoureux de tante Téné

Obédju, amie de Radjia

TABLEAU 1

BIBETIN / LIEU DE RETROUVAILLES CLANDESTINES

Concession de M'ba dans une agglomération de concessions.

Un géant séchoir portatif avec quelques tissus et habits mal étalés ou séchés, trône royalement côté court.

Dodji l'amoureux de Radjia apparaît à pas feutrés toujours côté court une bouteille de liqueur en main. Il sifflote comme pour donner une alerte codée.

Un temps...

Aucune réponse. Il est visiblement désespéré et impatient. Il attend quelques secondes encore. Il relance sobrement le sifflement...Aucune réponse. Il attend quelques secondes. Fait des vas et viens d'impatience le long de la largeur de la scène côté court. Il s'immobilise enfin vers l'avant-scène, boit fébrilement au goulot, déglutit puis, visiblement contrarié, il chuchote.

Dodji : La nuit dernière, j'ai fait un rêve. J'ai aperçu des escargots à pattes de héron ou des hérons à carapaces, déambuler ...aux abords de mon cœur. Un des héron ... le plus audacieux du lot a subitement tenté ...de picorer mon cœur. La douleur m'a fait sursauter.

Il boit de nouveau et rote discrètement. Entre Radjia à pas feutré avec en mains un tabouret large et haut portant un récipient contenant des linges lavés à sécher. Elle jette des coups d'œil furtifs autour d'elle, s'approche du séchoir. Elle regarde à nouveau tout autour puis se dissimule sous les tissus dos à Dodji. Elle pose le tabouret, dépose discrètement au sol le récipient à linges. Elle monte ensuite prudemment sur le tabouret, se retourne comme pour contrôler la présence de son amoureux par-dessus la clôture. Elle le découvre de dos et souris largement. Elle s'accroupi sur le tabouret et contrôle une fois de plus aux travers des tissus préalablement mis à sécher au séchoir, que personne n'est entré dans la concession. Dodji boit à nouveau et rote cette fois ci bruyamment. Le bruit du rot interpelle Radji qui se relève et constate mécontente la bouteille dans les mains de son amour. Son visage se fronce.

Au réveil, je n'avais pu m'expliquer l'énigme. Et quand, depuis ce beau matin à ce crépuscule asphyxiant, ma dulcinée me boude et me confine au cachot d'un si macabre faux bon, je comprends que l'énigmatique héron sonnait le glas de notre passion amoureuse. Ha, macabre mort subite ! *Visiblement désespéré, il veut boire à nouveau, Radjia adoucit sa mine avant de l'interrompre chuchotant.*

Radjia : Le juge central n'a pas validé the goal. *Il cache d'un geste quasi enfantin la bouteille dans son dos.* Non, le but n'a pas été accordé. Ou du moins, le marquoir a refusé d'afficher le score. Et donc monsieur le mort subit, vous êtes condamné à vivre encore longtemps, aussi longtemps que brûlera la flamme de notre amour "my sweety". Mon amour ! *Dodji visiblement soulagé s'approche prudemment du mur de la clôture qui le sépare de sa fiancée et se tient debout. Les deux tentent de se faire une bise. Mais la hauteur du mûr ne permettent pas, ils grimacent à distance et s'en contentent.*

Dodji : Ö ! Radjia, tu en as mis du temps. J'étais inquiet. J'ai faillis me retourner. C'est inconfortable pour moi tu le sais bien. Pourquoi as-tu mis tout ce temps. En plus tu n'as pas répondu à mon sifflotement. Pourquoi donc ?

Radjia : Donnes-moi d'abord cette bouteille. *Dodji tend hésitant la bouteille vide à Radjia.* Tu as vidé une bouteille entière de liqueur ? Par nostalgie ou par désespoir ?

Dodji : ...

Radjia : Non, Dodji ! Je t'ai toujours dit et répété que se réfugier derrière un stupéfiant n'a jamais été une solution pour une douleur, quelle qu'elle soit. Tu imites parfois ce que tu regardes aux travers des écrans de télévisions. N'oublies pas que se sont de films et donc, des mises en scènes. Là, toi tu joues avec ta santé, ta vie. En live chérie. *Tendrement.* Ce théâtre de gamin ne me plaît plus mon homme. Fais honneur à ton prénom Dodji et dégage du courage digne d'un descendant de Jomo Kenyatta, de Soundiata Kéita, de Béhanzin.

Dodji : Excuse-moi Radjia chérie.

Radjia : Non, toi aussi chérie ? Comment pourrais-tu croire que je ne viendrais pas à toi ? Never ! Jamais, jamais je ne t'abandonnerais et jamais je ne permettrai à personne de nous séparer quel qu'en soit le mobile. *Agassa non djo akpa do a? Agouin non djo go do a...Logoza non djo akpan do a? Gbédé Ayator gbêdêkonnon djo gan do aaa...*L'escargot ne saurait se séparer de sa coquille. La tortue ne saurait vivre hors de sa carapace. Je me refuse d'être victimes des autres. Je refuse de nous rendre victimes des temps ratés des irresponsables aînés que nous avons malheureusement eu.

Dodji : Trêve de flatteries, maintenant dis-moi, pourquoi n'as-tu pas répondu à mon sifflotement ?

Radjia : Laisse tomber mon chou je suis là c'est l'essentiel. Au fait, il me semblait que la vieille mère à pigé le code. *Elle regarde à nouveau derrière pour être sûr que personne ne vient ni ne les espionne.*

Dodji : Ha bon ? Là, je comprends... Et, que sais-tu de la raison de leur refus de nous voir ensemble ?

Radjia : Non chéri. Nothing ! Je n'en sais rien. *Dodji fait une moue bizarre et rote une fois de plus.* Dodji, ce beau matin et tu as déjà l'air si épuisé ? Sérénité chérie ! Promets-moi de ne plus jamais te réfugier derrière l'alcool. Sinon, cela pourrait te faire déprimer et au bout du rouleau, on perdrait la bataille. Tu ne trouves pas ?

Dodji : Désolé chérie. Promis ! *Il tente maladroitement d'embrasser Radjia, est bloqué dans son élan et est obligé de refaire à distance la même grimace que tantôt.*

Radjia : *Tendrement* Toi et moi c'est soudé. Soudé, scellé à vie. Tu m'as beaucoup manqué. Désolé de t'avoir fait peur. Personne ne t'a vu j'espère ?

Dodji : *Visiblement soulagé.* Non, ça peut aller. J'ai été discret jusque-là. Il regarde autour de lui. Euh ... Et maintenant dis-moi ce que tu sais de leur opposition à notre union et que tu me caches ?

Radjia : Je dis-rien chérie, je t'assure. Je ne sais quelle joie ils ressentent à nous voir souffrir ? Je te l'ai toujours répété. Et je venais de te le dire. Tu as trop bu, tu es stressé et nerveux et cela te fait ergoter sur ma mauvaise foi.

Dodji : Tu as raison ma princesse. Je suis désolé. Mais je ne supporte plus de devoir te rencontrer dans ses conditions. Vivre en se cachant tels des clandestins ou comme des hors la loi alors qu'aimer n'a rien d'outrageant. Je n'en peux plus. Je n'en peux plus, plussss. *Il veut vociférer. Radjia lui boucle la bouche de sa pomme.*

Radjia : Je comprends ta peine et ton angoisse. C'est pareil dans mon cœur. Sois fort. Be strong. Il nous faut du courage. Je sais que très bientôt nous auront leurs accords et là, notre amour sera dévoilé aux yeux de tous.

Dodji : Comment peux-tu en être aussi sûr. *(En colère, il chuchote tout en faisant de grands gestes).* Ils n'ont même pas pris la peine de me donner les raisons de leur refus. Rien. Pas d'explications, pas de justifications, rien ! On nous interdit de nous voir, et nous, on doit juste obéir. Ils ne veulent rien savoir de notre amour ni de nos motivations. Les temps ont changé voyons. Changés !

Radjia : *Très gênée.* Ne t'enflamme pas chérie ! Les temps ont changé mais pas eux. Comme toi, je n'ai eu droit à aucune explication, ni droit à la parole. L'obéissance est notre devoir envers nos parents. Dis-toi que c'est juste une épreuve à surmonter. Qui sait, peut-être que leur opposition est un piège pour voir

si on s'aime vraiment et si on est prêt à faire face aux difficultés. Tu sais bien que mon père est un homme assez retord et parfois surprenant.

Dodji : Et c'est justement ce qui me bascule totalement à contre temps. Il est si réfléchi, sage, respectable et respecté ma foi ! Comment peut-il être aussi stérile en face d'une tradition qui trotte ?

Radjia : Justement, tu as raison. Et c'est aussi en lui que réside la lueur de l'espoir qui me maintient debout. Et bien entendu ton amour mon démiurge. Tout va s'arranger, crois-moi. Tout ceci est possible. On ne doit pas cesser de prier les mânes de nos ancêtres en notre faveur. Tout ira pour le mieux. I'm sure.

Dodji : Je l'espère bien. Que les dieux et les mânes t'écoutent alors et agissent vite. J'ai hâte de vivre le bonheur de l'amour à tes côtés, crier à tous vents que Radjia es l'élue de mon cœur. Vivre passionnément cet amour sans en perdre le moindre détail.

Radjia : *Séduite*. Tu es un ange...et tu devras faire honneur à ton prénom : Dodji qui signe : patience, courage, bravoure je te le répète. Pour le moment continuons à nous voir le plus discrètement possible. Par réalisme ! Are you agree with me ? D'accord ? *Dodji sourit légèrement du coin des lèvres*. Il faut que tu t'en ailles. Il y a encore des tâches domestiques qui m'attendent. On m'en gave tellement ces temps comme pour m'empêcher exprès d'avoir du temps pour penser à toi ou tenter de te voir.

Dodji : *Souriant*. Tu es une bonne et brave femme. Je ne regretterai jamais de t'avoir comme épouse... *On entend de l'autre côté de la concession, M'ba qui tousse bruyamment*.

Radjia : Vas-y et sois discret ! *Dodji s'éclipse sans mot dire*. See you soon ! *Elle regarde tristement dans le vide un bout de temps*. You are spécial. Tu es unique...Elle fait semblant de s'affairer. *Elle se met à plier certains tissus et à en sécher d'autres*. *M'ba entre apparemment souffrance côté cours ; Elle porte une grande bassine à moitié pleine de céréale sous un bras, l'autre bras s'appuyant difficilement sur son bâton béquille*. *Elle observe à distance sa fille qui elle fait semblant de ne l'avoir pas vu*. *Elle sourit du coin des lèvres puis avance vers le côté jardin*.

HO GAN HO / HEURE DE REVELATION

M'ba : Radjii ! *Radjia sort de derrière le séchoir feignant toujours de s'affairer. Elle va en courant presque chercher un tapis domestique qu'elle pose avec empressement et s'en va décharger sa mère. Subitement, Dodji réapparaît. Il a dû apercevoir une silhouette. Radjia lui fait la main de se cacher derrière le séchoir. Dodji s'exécute. La mère gronde. Radjia !*

Radjia : M'ba !

M'ba : Que se passe-t-il ? *Sans mot dire et très dérangé, Radjia s'empresse d'aller la décharger.*

Radjia : *Hésitante. Quand es-tu sortie de la concession maman ? La mère s'assied, pose le bâton béquille à ses côtés. Radjia prend place à côté d'elle comme pour l'aider à dépoussiérer la céréale. Un temps. Radjia est très gênée. Mam ! Mais pourquoi t'affaire-tu malgré ton état de santé défaillant ? J'avais promis m'occuper matinalement de tâches domestiques maman. Elle guide de ses mains, Dodji qui réussit à se glisser de la concession le cœur entre les mains.*

M'ba : Je devais aller récupérer quelques mesures de céréales auprès de ton père pour le repas de la journée.

Radjia : Je pouvais bien m'en occuper maman. *Elle fait semblant d'aller chercher quelque chose vers le porte manteau pour se rassurer que Dodji n'y était plus.*

M'ba : Quand je t'ai appelé deux fois sans réponses, je me suis dit que tu étais peut-être encore partie à ton habituelle danse matinale des tourteaux.

Radjia : Quoi M'ba ? *Elle sourit surprise.* Comment sais-tu que je vais voir Dodji ?

M'ba : Mieux, je sais que c'est réciproque. D'ailleurs, a-t-il pu réussir à s'échapper déjà ?

Radjia : Comment ça ?

M'ba : S'il n'y a pas de sifflotement et que tu disparais, je comprends que vous êtes au coin de la fontaine. Mais si comme tout à l'heure, il y a jeu de sifflotements, réciproque ou non, je sais que le rendez-vous est à domicile. Je sors par l'autre côté pour vous laisser à l'aise. Hum ! Seulement, je n'avais pas prévu le coup de théâtre tout à l'heure. Mais tu t'en es bien sortie avec ton jeu de guidance. *Radjia consternée parce que prise au dépourvu se couvre le visage de ses mains. Hop ! « On n'apprend pas à un vieux singe ... »*

Radjia : *Grimaçant.* « ...A faire des grimaces ». Ouille ! Et mon père, le sais-t-il également ?

M'ba : Si si. Et même là tout à l'heure, il a bien vu ton Dodji entrer.

Radjia : Mon Dieu ! *Radjia devient subitement pensive.*

M'ba : Ben oui, milles jours pour le voleur et un seul pour le propriétaire.

Radjia : Ö peste ! *Toute nerveuse, elle tremble visiblement.*

M'ba : As-tu mangé quelques-chose aujourd'hui ? Are you eat something yet?

Radjia : Oui ...maman. J'ai grignoté quelques une des noix d'arachides grillées que Iya Atékana nous a apporté... Mon ventre est plein.

M'ba : Dis plutôt que tu es bourrée...Hahahaha ! Ma fille, tu es rassasiée de la brûlante flamme amoureuse. Et qui, malheureusement vous constipera et vous consumera si tu n'y prends-garde. Surtout toi ! *Nerveuse* Sérieusement, Radjia, vous jouez à un jeu trop dangereux. Et vous êtes à nus croyant vous cacher.

Radjia : Je suis vraiment navrée maman ! Reposes toi bien, je vais continuer mes travaux.

M'ba : Non Radjia, on n'a pas fini de parler. Merci à la nature, merci à Iya Atékana pour son arachide qui me permet de faire une énigmatique transition. Connais-tu l'adage africain qui dit que : « c'est dans le but d'en griller sous la braise et en grignoter... »

Radjia : « ...que l'agriculteur cultive de l'arachide. »

M'ba : Qu'en fais-tu donc digne fille d'Afrique ?

Radjia : C'est brutal maman, arrêtes tes allusions.

M'ba : Ben non Radjia ! Je ne suis point brutale. Qu'est-ce qui te prend ? Veux-tu décupler mes souffrances dans cette maison, dans cette famille ?

Radjia : Mais ...

M'ba : Tais-toi ! Vas-tu te résigner, oui ou oui ?

Radjia : Non maman ! Sauf ton respect. J'aimerais savoir pourquoi est-ce que papa et toi m'interdisez de revoir Dodji ? Interdisez notre amour si innocent, sincère et naïf ?

M'ba : Ton âme ne pressent-elle toujours pas les effluves de mon allusion ?

Radjia : *Plus déterminée que jamais.* Justement maman. Je comprends : tu veux dire que si le patient agriculteur sème de l'arachide, c'est entre autre aussi pour

s'en gaver. Oui, j'ai compris ! Est-ce donc par possessivité ou envie d'un retour absolu sur investissement que mes géniteurs veulent récolter en lieu et place des arachides mises en terre des tubercules d'ignames ?

M'ba : Tu te moques de nous ?

Radjia : Non mère de valeur, je n'ai joué que la prolongation de ton match champêtre.

M'ba : Ha oui, malgré mon état ? Tu es égoïste ! *Elle tousse brillamment.*

Radjia : Je t'apporte ta tisane. *Elle sort précipitamment et rapporte une gourde d'infusions de feuilles thérapeutiques et veut servir sa mère. Celle-ci lui arrache la gourde des mains et boit au goulot. Radjia revoit l'image de la bouteille dans les mains de son amoureux Dodji et arrache brusquement la gourde à sa mère et la serre. Un temps !*

M'ba : *Visiblement étonnée* Pourquoi me traite tu comme une enfant ?

Radjia : Tu n'as rien mangé ! Tu vas rechuter M'ba. Tu sais bien que nous sommes sans le sous ces derniers temps. Maman, pardonne mes agissements ; ta tension risque de monter. Tu t'énerves au quart de tour.

M'ba : Si tu le sais ; pourquoi donc reviens-tu encore sur ce sujet ?

Radjia : *Hésitante* Heu...heu...Parce que sa résolution est thérapeutique pour nous deux maman. Cette situation t'affecte au même titre que moi. *Enfin, comme décidée à sortir la vérité.* Papa m'a dit que c'est toi l'obstacle principale.

M'ba : Ha bon ?

Radjia : Oui maman ! Il m'a dit que si je m'entends avec toi, il pourrait jouer de mon côté. Je ne veux ni te blâmer ni te juger. Par contre, j'exige que tu me dises plus clairement ce qui se passe.

M'ba : Tu me fatigues ! Vous me fatiguez ! Et ton père aussi hein, toujours à me rabattre tout le poids dessus. *Elle se tient la tête et soupire bruyamment.*

Radjia : Je m'occupe de la cuisine, allonge toi, repose-toi et dis-moi tout.

M'ba : Radjia ?

Radjia : ...

M'ba : Me reposer, et te dire tout ; n'est-ce pas contrastant et contradictoire ?

Radjia : Oui mère, mais il le faut, après, ça risque d'être trop tard. Je m'épuise de jour en jour.

M'ba : Au détriment de ma santé ?

Radjia : Non mère, je suis là, je veille à la seconde, tu n'auras rien. Crois-moi, bien au contraire, me parler va te soulager, je suis persuadé que notre manque d'argent, tout le poids de ma situation sentimentale, nos étreintes de ces derniers temps et leurs corolaires contribuent plus à la dégradation de ta santé que tout.

M'ba : Radjia, Radjia, Radjia!

Radjia : Oui maman chérie, la vache mère qui n'a jamais baissé les bras, la mère des mère, la génitrice aux milles dons et aux grâces interminables...*Elle lui caresse le haut du bras.*

M'ba : Combien de fois je viens de t'appeler ?

Radjia : Trois fois maman !

M'ba : Parlons d'autre chose.

Radjia : D'accord maman ! changeons de sujet. Pourquoi le valeureux cultivateur de l'autre bout de notre concession et sa femme ici présente veulent empêcher leur enfant héritière de labourer la terre ?

M'ba : Tu es téméraire et têtue ! Vas voir à l'intérieur et appelle moi Radjia...

Radjia : Que dis-tu maman, tout va bien ? *Elle pouffe de rire...*

M'ba : Vas voir à l'intérieur si tu es là. Si oui, appelle-toi, moi...

Radjia : Tu veux rire maman ?

M'ba : I'm tired. Ya! I'm tired to repeat the same thing without success. Non Radjia ! Comme tu sembles ne rien avoir à faire d'autre que de me rabattre les oreilles de ce sujet nauséabond ? Je me suis dit qu'il faut t'occuper à de la stupidité. Yes, that will be better i think. Il n'y a que la sottise pour répondre à de l'obstination clownesque. Ou préfères-tu peut-être que je t'ordonne de défricher la terre de ta longue langue qui ne sais ni se taire, ni se retourner les sept fois ordonnées par les livres saints, ni faire retro chemin pour y planter des graines de paroles thérapeutiques ? Oui, Pour te guérir de ta maladie d'obstination ? *Elle éclate de rire et à sa suite Radjia aussi éclate de rire.* yes because, i think that you are stupide. Really !

Radjia : C'est injuste Mam, à y voir de près, c'est toi qui t'obstine. Mon père dis-toi. Et moi aussi je dis que c'est toi. Oui ! Si tu lèves la sentence, notre amour passera la rampe.

M'ba : Seriously !

Radjia : Oui maman, sérieusement. Je ne suis pas obstinée. Aimer est donc devenu si stupide ? Est-ce donc dans la stupidité que Papa et toi m'avez arrosé de tant d'amour et de condescendance avant de décider de tout mettre à l'eau à présent ?

M'ba : Ma fille, oublies ce garçon. Plus réaliste tu seras, mieux cela vaudra pour toi. Je ne veux que ton bonheur. Merci pour le témoignage que tu fais sur le soin que nous avons pris à te couvrir ton père et moi. That prove our love for you. Arrêtes tes propos de jeune fille éperdument amoureuse qui refuse de comprendre la protection parentale ; que dis-je maternelle ! On n'en a vu d'autres. Et on sait comment tout ça fini souvent.

Radjia : D'accord maman, tu as peut-être raison quelque part, mais maman, c'est trop facile de me dire oublies ce garçon sans me servir un mobile consistant. Sans me dire ce qui te rend si rigide. Que me cachez-vous ? Sinon, comprenez qu'aujourd'hui, mon bonheur c'est lui ... maman ne vois-tu pas ? Mère du monde ne le sent tu pas ? *Elle prend sa mère par le bas, la fait coucher à même le tapis, passe sa main sur sa poitrine en poussant un long et lourd soupir.*

M'ba : *Après un petit silence sursaute brutalement.* Non, je ne peux. Je dois te protéger.

Radjia : Je me suiciderais maman...

M'ba : Que dis-tu ?

Radjia : Comment veux-tu que je comprenne Mam ? Je ne sais même pas contre quoi tu me protège.

M'ba : Une vieille histoire !

Radjia : Racontes-moi donc. J'ai le droit de savoir ce qui s'est passé et ce qui se passe dans les couloirs de la cuisson de mon avenir.

M'ba : *Après un long soupir. Donne-moi alors cette calebasse bavarde là-bas. Radjia va chercher une castagnette en calebasse entourée de perle. Elle s'en saisit et tend à sa fille son bâton béquille. Marque-moi le temps. Radjia est hésitante. M'ba avec empressement mais fébrilement Bats-moi le temps ! Radjia comprends qu'elle s'apprête à entrer en transe verbale et s'exécute en tapant le bâton béquille contre le sol de manière rythmé. Acquiesçant de la tête, elle ponctue le rythme naissant de quelques notes de la castagnette avant de démarrer son récit.*

Il y a très longtemps, très longtemps, des décennies en arrière, au temps où nos organes étaient encore mieux en place dans les péritoines et où chacun contrôlait encore pour le mieux ses émotions, nos deux communautés d'aujourd'hui étaient

un bloc-village et avait un roi unique. Les hommes cultivaient les champs en joyeuse coopérative, les femmes allaient ensemble au marché, au marigot ou à la rivière et cuisinaient ensemble dans la grande cuisine familiale. Tout allait pour le mieux comme dans le plus anciens et merveilleux des mondes. C'était à l'époque où la convoitise et la possessivité n'avaient pas encore envahi les cœurs des humains.

Radjia : Au moment où la soif et la faim des uns étaient celles des autres, le tourment des uns est celui des autres et où quand un membre de la communauté tombe malade tout le monde est malade et recherche le remède en un tournemain.

M'ba : Justement ma fille. Bref à l'époque où les hommes étaient encore des humains et non des loups les uns pour les autres. Puis un jour...

Radjia. Puis un jour, une dispute a éclaté entre un fils des ''Adoua'' et un autre des ''Kassama'' à propos de la main de la plus belle fille du royaume et après...

M'ba : Pas très exactement Radjia. *Tout s'éteint. Elle raconte rapidement comme pour s'en débarrasser.* Un jour, une urgente réunion fut convoquée. Pour cause, notre roi AGBOTA était subitement tombé malade et pouvait rejoindre les ancêtres d'une minute à l'autre. Il fallait décider du choix d'un autre successeur. On fait appel au prêtre du Fâ qui de son art divinatoire pouvait dire qui succéderait au Roi commun. Après consultation ... *Elle se calme subitement.* Après consultation, l'oracle choisit comme nouveau roi AYIKPE, le demi-frère du roi. Le soir même de ce jour, le roi cède place à la scène terrestre. Unfortunatly, a part of villagers thing that they were a bad plane of AYIKPE to become early king. Pensant à un complot de AYIKPE dans le but de vite hériter du trône, les autres frères directs du côté du roi ont formé le premier camp de protestation du royaume autour de leur frère DOUDOUNLA qui guettait secrètement le trône. Les aînés du royaume ont banalisé ces agissements mesquins et aigris qu'ils taxaient de caprices. Ce fut le début d'un malheur sans fin au royaume BIBILAYO.

Radjia : Pas trop loin de mon récit n'est-ce pas ?

M'ba : Le comble, vingt et un jour, jour pour jours après une pompeuse cérémonie d'intronisation, l'ex reine-mère découvre au petit matin le corps sans vie de son fils le nouveau roi.

Radjia: Encore ? What a pity !

M'ba : La violence prends droit de cité. Les partisans de DOUDOUNLA forment, le camp des DOUDOUNILE et ceux de AYIKPE forment le camp des AYIKOPE. Pendant près de soixante-douze heures jours, les deux camps se sont massacrés. Frères et sœurs ses sont reniés. Le conseil de village a été dissout et le collège des

sages s'est donc résolu de tout partager. Terre, rivières, richesses à part égales entre les deux nouvelles communautés. Même le marché commun du royaume des BIBILAYO a été subdivisé en deux.

Radjia : *Visiblement chagrinée et très déçue elle regarde dans le vide...* Même les cœurs dans les poitrines des habitants avaient été départagés. Conséquences, Depuis lors, il est interdit aux deux communautés DOUDOUNILE et AYIKOPE d'entretenir une quelconque relation sentimentale.

M'ba : *Tristement* Ceux qui sont allés à l'encontre de cette tradition ont été bannit ou condamné à exile. C'est comme ça que nous avons à jamais perdu ta tante Téné...

Radjia : ...Oui, tante Téné...Merci d'avoir apporté du pétrole à ma lanterne pour éclaircir les ténèbres qui nous aveuglent et nous ravalent au rang de peuple barbare. J'y mettrai fin.

M'ba : *Ricanant tristement.* Autant ensemer un caillou et espérer qu'il pousse des fleurs. La tradition demeure la tradition, on n'y peut rien. Cette lutte a englouti des rebelles plus coriaces que toi. Résignons-nous ma fille !

Radjia : Bien sûr qu'on peut quelque chose. We can. If we decide, we can. Enterrer la hache de haine et aspirer à quelque chose d'autre de plus noble, plus réfléchi et plus grand. It is possible !

M'ba : Je suis navrée !

Radjia : Je veux être le produit ou le résultat de mon propre rêve et non celui d'une fausse rêvasserie des autres. Je veux être sculpteur de mon temps, actrice du théâtre de ma vie et non une vile et tétanisée spectatrice. Ne plus subir ou périr est ma désormais devise. Aussi difficile que peut paraître un accouchement, quand on est enceinte, ceci devient une obligation et on se résigne à boire la douloureuse coupe. Si je dois avorter mon amour pour nourrir le gosier de ces vieilleries, son inhumation coïncidera avec la leur avec toute la clique de mécréants.

M'ba : Ne cherche pas à t'entêter, ni à t'opposer à la volonté des dieux. Préserve l'honneur de notre famille ainsi que nos vies. Je te défends de revoir ce jeune homme. Ma pauvre guerrière reste loin de ce garçon. N'attire pas la colère des divinités et des mânes "BIBILAYOS" sur nous,

Radjia : Sortez les noms des dieux, divinités ou mannes de BIBILAYO de là. Même que notre action les honorerait car elle contribuera à réunir leur idylle ainsi disloquée en deux ; en une. Nous mettrons fin à cette horrible et décadente tradition. C'est décidé ! *M'ba se met à tousser bruyamment. Ses yeux tout à coup*

révulsés. Radjia toute paniquée. Pardon maman, je n'avais pas l'intention de te faire mal.

M'ba : J'ai besoin de silence pour mieux mourir...*Elle roucoule lentement.*

Radjia : Non maman, même la mort n'oserait pas s'approcher de toi. Ma détermination évincerait n'importe quelle parodie au monde. *M'ba s'effondre totalement. M'ba ! M'ba !*

M'ba : ...Mrrrrrrr ! Nous sommes aux aguets et vous avons à l'œil. Nos oreilles sont incrustées dans les murailles des quatre sommets de toutes les demeures où se tisseront des complots contre la sentence qui régit le conseil des sages d'il y a plus de deux décennies. Les esprits ganbadas, tchigalis, mamiyassa, tchankpannan, zobêbê, thron koumalikoundé, djagli, agandan prendront possession des corps même des fœtus pour vous traquer et vous finir. Jeunesse fougueuse et audacieuse, nous vous avons à l'œil. Prenez garde à vous ! Ce qui se passera vous dépassera, vous et vos livres saints importez. Vous et vos idolâtries d'outres mer. N'osez pas vous aventurer par ici ; Ici, zone interdite. Hahahaha ! *Une mélodie envoûtante et presque mystique monte et elle se met progressivement en transe, rampe dans tous les sens et s'effondre à nouveau quand la mélodie s'étouffe.*

Radjia : Tu sais que je t'aime beaucoup. Et qu'au-delà, j'ai besoin de ta bénédiction en tout et pour tout. *Elle soupire de résignation.* J'abandonne. Je ne veux pas te perdre maman. Elle entonne à son tour une chanson de tristesse ; *de grosses gouttes de larmes coulent le long de sa joue !* M'ba rampe jusqu'à la sortie. *Radjia se remet sur ces deux pieds, va se changer et sort en fracas de la concession.*

TABLEAU 2

HLOUINLINGANTIN / LIEU DE RECOURS

La même forêt clairsemée. Une forêt clairsemée. La farandole de la nature... Des sons anodins, des mélodies envoûtantes.

Un rituel est en marche. Tante Téné se tient magistralement debout, ou confortablement juchée et confondue à l'arbre sacré.

Elle est parée d'une toge faite de feuilles ou de branchages qui déborde sur le sol telle une sirène. Ses pieds semblent s'incruster dans le sol telles les racines de l'arbre. Radjia arrive en pleure, invoquant les génies tutélaires des lieux.

Téné : *Sans même la regarder. Rentre à reculons ma fille. Radjia s'exécute. Dis-moi ma boudeuse, que se passe-t-il ?*

Radjia : Ça ne va pas, ma tante. Aidez-moi je vous en supplie. Je n'en peux plus.

Téné : Arrête de verser gratuitement tes précieuses larmes et dis-moi la cause de ton tourment. J'admire ton courage d'avoir pu oser braver les génies tutélaires de ces lieux jusqu'à venir à moi. Maintenant que tu es sous ma coupole, parle sans crainte. *Elle pose l'un de ses bras à branchage sur son épaule ou son dos.*

Radjia : Tante, Je suis amoureuse...

Téné : De Dodji, je le sais, je suis la protectrice de vos randonnées ici sous ces branchages desséchés à ombrage d'or. Alors, pourquoi ne débordes-tu pas de joie en hommage à votre naïf et saint amour ?

Radjia : Je donnerais tout Tante Téné pour vivre pleinement cet amour avec l' élu de mon cœur. Seulement, M'ba et Idayé en ont décidé autrement. Ils ne veulent pas entendre parler de mon Dodji d'amour.

Téné : **Ha ha ha !** Tes parents connaissent-ils bien ton amoureux ? N'est-il pas l'un de ces garnements têtes fêlées qui rodent le sexe en bandoulière pour perpétrer les crevaisons des vies de jeunes filles à la pelle ? Est-il digne de confiance ? Tout ça compte ma fille, avant d'avoir la bénédiction de tes parents pour une relation amoureuse.

Radjia : Ma tante, je peux vous assurer qu'il est exemplaire, sobre, bien éduqué et de bonne famille. En plus nous avons fait tous les tests cliniques nécessaires et

on est parfaitement compatible. Tante le drame est que ; et ça c'est entre vous et moi, 'il s'agit de mon troisième choix. Mon premier Awlékpévi était de l'acabit de ceux que vous décriviez et très vite il s'est éliminé par ses propres agissements. Le deuxième Gakpé était mieux pour moi et en plus était très bien loti mais malheureusement, on était incompatible cliniquement, je vous épargne du détail. Et mon refus a été catégorique. Toutes ces deux premières fois déjà tante figurez-vous, mon cœur avait été égaillé, oui éméché. Je suis à présent une handicapée, oui tante une hémi handicapée à préserver. Et malheureusement, autre chose d'indescriptible et inacceptable vient se mettre sur mon chemin No, it's stupid ! Et voilà pourquoi je dis non.

Téné : Attention à tes mots gotiques fillette ! *En colère* Votre vocabulaire atomique ne franchis pas le seuil de ce lieu sacré. Petite prétentieuse !

Radjia : Ne vous fâchez pas tante...

Téné : Si tu étais si forte, pourquoi n'es-tu pas restée en vase clos là-bas pour régler. Si tu as pensé à ce recours, sache qu'ici, il y a son lexique.

Radjia : Compris tante.

Téné : Passons ! Ramasse deux noix de palme et dis en sourdine ton souhait et jette-les à mes pieds. *Radjia paniquée s'exécute.* Hé bien, oui madame l'amoureuse ! Je suis au regret de vous dire que ce n'est pas bon. Pas du tout bon ce choix. Ta mère ne pouvait que s'y opposer... Elle t'a au moins expliqué pourquoi elle est contre votre relation.

Radjia : Elle a dit que le mariage entre les deux communautés ne pouvait être possible puisque ...

Téné : ...Ces deux peuples n'entretiennent plus de bonne relation depuis des siècles. Ma fille, ta maman a pleinement raison. Elle ne peut accepter que tu commettes cette erreur. Si elle te cautionne, elle risque elle-même d'être bannie de la communauté. Elle ne peut te dire que ce qui est le mieux pour toi.

Radjia : Ma tante, tu es plus qu'une mère pour moi, ton attention ne m'a jamais fait défaut, en toi, j'ai toujours trouvé un refuge maternel, ne m'abandonne pas s'il te plaît. Devrais-je une fois de plus me résigner au risque de mettre ma vie et mon cœur en lambeaux tout simplement parce que l'homme dont je suis amoureuse est du clan AYIKOPE. Avons-nous choisit d'appartenir à ces clans respectifs. *Elle entonne sanglotant un chant de désespoir.*

Ali éan yègon wè non wa nou domin léaaa. Eyin éwa gèmin bodja gbènoudéé wagbéor

Nou énonmongbê bonon kanou bior élognon. Eyin déé énannon houn dor noumi sê. Ador noumi onmin ...

Téné : Suffit Radjia ! Je veux bien t'aider mais je ne peux plus. Ce conflit date de depuis des siècles, et personne n'y a rien pu. Et crois-moi, tu n'es ni la première, ni la dernière à subir la rigueur de cette tradition.

Radjia : Ma tante a elle-même dit cette tradition, ce qui veut dire qu'il pouvait en amour la bonne, la meilleure la condescendante : la tradition. Une et noble.

Téné : Hahaha, tu souffres d'un surplus d'intelligence. Mais cela ne fonctionne pas avec la machine coutumière de nos royautés. Cette tradition, j'en ai moi-même été victime.

Radjia : *Surprise* ma tante, dis-t-elle cela pour me décourager ?

Téné : Pas du tout. *Elle se retourne vers Radjia.* Je rêvais aussi de passer ma vie avec un homme de la communauté des AYIKOPE. Mes parents s'y sont opposés. Je me suis entêtée. J'ai continué à le voir en catimini puis fatiguée de ma cacher, j'ai entrepris, nous avons entrepris de nous voir au vu et au su de tout le monde. Notre amour était réciproque. Lui aussi subissait de la pression de la part de sa communauté. Mais figure toi ma belle, un jour ils ont voulu le ligoter et le purifier comme ils aiment le dire par grands coups de fouets en public. Il s'y est farouchement opposé mon brave KPADJOUA. Ils étaient dix gaillards en face et contre lui. Ils ont eu raison de lui... Tout nu et ligoté à un poteau sur la place du village, il a été déshumanisé. Il avait ses tarissements anti douleurs.

Radjia : Il n'a donc senti aucune douleur.

Téné : Aucune, il les regardait les yeux enflammés de colère. Il n'a pas supporté l'humiliation. Il a cessé de respirer. Il s'est étouffé tout seul. *Silence. Un liquide s'écoule lentement du tronc de l'arbre. A l'aide d'un mouchoir, Radjia va sécher les larmes de sa tante en silence.* De mon côté, malgré que je venais de perdre l'homme de ma vie, notre communauté m'a clairement signifié que je l'avais déshonorée, et que je n'avais plus ma place parmi les AYIKOPEVIO. Voilà la raison de mon évacuation du village. Je me suis installée ici, après des lunes d'errements. Si loin du village, à l'écart de toutes et tous, telle une sorcière ou une pestiférée. Et depuis lors, aucun humain ne m'approche. D'ailleurs la majorité ignore mon existence.

Radjia : Ma tante, je ne m'en reviens pas de ce que je viens d'entendre. Comment êtes-vous arrivée à tenir le coup après une si cruelle injustice ?

Téné : En faisant le vide autour de moi ma rebelle. En prenant la vie du bon côté, en passant à autre chose. A une autre vie. Loin de tout hommes et surtout du sexe,

j'ai arpentée une nouvelle dimension spirituelle et connue tous les autres plaisirs non charnels qui en découlent. En subsistant ici, j'ai développé un nouveau rapport avec les choses, la matière, les autres corps, visibles ou invisibles, vivants ou inertes. L'adaptabilité est le sens même de l'existence. C'est-ce que nous enseigne le caméléon. Voilà pourquoi je te répète : oublie ce jeune homme, ou cherches-en un autre au sein des tiens pour vivre.

Radjia : Non tante, je ne peux me contenter d'exister. Je dois me sentir vivre sinon, inutile.

Téné : Ma fille, pour vivre...je te le répète. Ils sont sans pitié ces cannibales.

Radjia : Voyez-vous tante, rien ne prouve que si vous aviez eu des appuis de personnes extérieures comme moi j'ai aujourd'hui la chance de vous avoir, l'histoire aurait eu la même tournure. Certes aujourd'hui vous êtes devenu "le caméléon" que vous me conseillez de devenir ou d'être aussi. Mais, cela ne vous enlève pas d'avoir été persécutée et marquée car en me racontant l'histoire, vous la ressentiez et la viviez comme si c'était hier et je l'ai aussi ressenti comme tel. Et je pari que n'importe quel mortel aurait été touché par ce récit de l'horreur. N'est-ce pas ? Ne dites pas que je vous pose une question tante, Please ! N'est-ce pas ?

Téné : Malheureusement oui ma fille...

Radjia : Et voilà pourquoi, je vous demande de nous aider. Vous êtes déjà le sacrifice, vous vous êtes déjà acceptée plaie béante pour purger votre peine ou péché mignon d'antan. Et vous vous sentez aujourd'hui une âme vaillante et puissante de caméléon n'est-ce-pas ? Please ; ne dites pas que je vous pose une question tante.

Téné : Heureusement oui ma chérie.

Radjia : Tante, en tant que diable éjectez hors de la machine, veuillez devenir donc pour moi, pour nous : le dieu hors de la machine pour nous aider à voler au-dessus de la marre à problème. Voyez bien tante, toute analyse faite, cette barbarie ou anarchie vous a rongé, vous rongé, nous ronge, s'apprête à nous détruire et continuer à ronger nos jeunes frères et sœurs. Combien sommes-nous à avoir la patience et la force de caractère de devenir comme vous, si facilement "caméléonnable" ?

Téné : Difficile la "caméléonnalisation" comme tu le dis et pourtant, il te faut l'intégrer et vite. Autrement, vous allez tous et toutes vous fourvoyer. Et ce serait dommage !

Radjia : Mais tante, comment pouvez-vous me demander de l'oublier ? Avez-vous, jamais pu l'oublier, vous l'homme de ta vie, votre indomptable Kpadjouda ? S'il y a une chose à oublier ou faire éclipser, c'est bel et bien cette tradition rétrograde et ses prescriptions ou prescripteurs. Nous ne sommes plus à ces époques obscurantistes où les hommes s'entredévoreraient comme de vulgaires animaux, pour un oui ou pour un non. Les mentalités doivent changer. Et pour cela, nous aurons besoin des blessés et invétérés comme vous tante.

Téné : Tais-toi, fille tête. Tu en sais en quoi de la tradition. La tradition c'est la tradition et on ne va pas à son encontre. Il ne faut jamais ramer à contrecourant.

Radjia : Sauf votre respect tante, et je respecte les génies tutélaires de ces lieux. Et proclame solennellement que moi j'irai à l'encontre de toute forme d'injustice. Voyons schématiquement, parlant de ramer à contrecourant. Une barque que vous évoquez qui avance sur l'eau. La pagaie du piroguier va-t-elle dans le même sens que le sens d'évolution de la barque ? Bien sûr que non. Ceci voudra dire que pour que la barque avance, il faut bien ramer à contre sens. Hé oui, à contrecourant je m'engage à aller advenir ce que pourra.

Tante : Hahaha ! Fille révolutionnaire. Le peuple, la communauté est un courant fort trop fort, plus fort qu'un sens ou une idée ou un idéal.

Radjia : Tante, et les idéaux ne méritent-ils pas qu'on s'y attarde ? Veux-tu que je subisse le même sort que toutes et tous, tout simplement parce que mon cœur a fait un choix ? Non ma tante. Il est temps d'arrêter avec ces histoires de tradition. Il faut que vous m'aidez, à lutter pour garder cet homme. Il est celui qu'il me faut je ne pense pas trouver mieux. Je n'ai plus vingt-cinq ans voyons. Je vieillis tante.

Téné : Et donc, tu te refuses de renoncer à ton homme ?

Radjia : De toute façon tante, toute analyse faite si je le laisse tomber je ne vivrai pas. Si je m'entête vous dites bien que je mourrai aussi. Autant essayer la résistance et compter sur la nature condescendante. Je mets le créateur à défi de préférer la barbarie à notre résistance. Tante, n'est-il pas normal de se battre pour l'idéal du minimum de justice. Au nom de ces lois prétendument ancestrales, allons-nous laisser les lions et les tigres bouter injustement et à vie de toutes les herbes même au détriment de leur santé ? Tante, même cette anarchie va contre la survie communautaire car, si je m'en tiens à votre cas, la société a perdu tout le charme et les vertus que vous possédez en pensant se débarrasser d'une peste. Que vous n'êtes pas tante. Un gâchis au nom d'une injuste justice anarchique. J'enrage !

Téné : Qui te dit que tu ne peux pas trouver mieux ailleurs. Est-il le seul homme sur cette terre ? Il y a certainement plein d'autres plus intéressants dans ce village.

Radjia : En une seule existence tante, je n'ai pas le temps de changer au tant de conjoints n'est-ce pas le sens même de toute la sagesse basique de notre éducation. Que veut-on donc me faire faire ? A moins de mirage, on n'impose rien au cœur, ma tante.

Téné : Qu'en sais-tu ma fille ? Toi tu es ma fille et je te dis d'arrêter ta folie. Trop de filles se sont retrouvées dans ton cas. L'exemple le plus récent est celui de ces deux jeunes filles de notre communauté ; deux ''DOUDOUN'' qui ont voulu accepter la demande en mariage de jeunes hommes AYIKOPETOR. Les parents se sont opposés à leur choix et malgré tous leurs efforts pour raisonner les parents, impossible. Statut quo. Non seulement ils n'ont rien pu faire pour maintenir leurs hommes, mais les deux communautés ont secrètement fait disparaître les hommes. Désespérées, elles ont décidé de partir, loin, très loin pour ne plus avoir à se confronter à cette barbarie. Jusqu'à ce jour personne ne les a plus jamais revues. Et voilà comment le royaume se vide de ses bras valides et élites. Ces batraciens ont milles tours dans leurs besaces. Je ne veux qu'il t'arrive aucun malheur ma fille.

Radjia : Je vous le répète tante, il y aura, s'il n'y a pas déjà, un dieu hors de la machine qui contribuera à changer la donne. J'ai un bon pressentiment. Et même si je dois le laisser tomber, je refuse qu'on m'y pousse si injustement et anarchiquement. Je préfère le faire par moi-même. Autrement, je résisterai. Non tante ... C'est quoi toutes ces histoires de stériles dominations ? Cette mésentente a conduit même à des disparitions des filles innocentes ?

Téné : La famille des filles disparues a mené des recherches pour retrouver leurs enfants, mais en vain. Les sages du village ont par la suite convoqué des réunions auxquelles les deux familles doivent assister afin de mettre fin la rancune, les ''AYIKOPETO'' n'ont jamais répondu présent. Ils mijotent certainement, un nocif plan secret avec tout ce qu'il peut avoir comme imprévisibles corollaires. On apprend des erreurs des autres.

Radjia : (*Radja fond de nouveau en larmes*) Tante, Je veux lier ma vie à cet homme, non seulement pour avoir une progéniture mais aussi pour réconcilier et unir les deux communautés. Le défi est noble et grand. Nous avons et aurons raison de rêver au retour de cette belle et naïve époque où DOUDOUNILE et AYIKOPE ne faisaient qu'un. Cette primitive époque ou Doudoun et Ayikopétor ne formaient qu'une seule chair, une seule âme. Et si vous ma tante, chair de ma chair, Idylle de mon idylle, vous me laissez tomber, c'est tout mon rêve, nos rêves ; tout mon espoir, notre espoir qui s'écroulent. A quoi bon continuer de vivre dans ce cas, seule, avec mes tourments ? Je perds le goût de cette cruelle existence. (*Sanglots*)

Téné : Coupons court fille téméraire, tes larmes et ton scénario de suicide ne sont que vils chantages, c'est plutôt ta témérité qui me séduit et me rappelle mes jeunes âges. Ceci dit, Téné veut bien t'aider ou nous aider mais tu devras m'aider à nous aider. Tu as réussi à ton examen de témérité. Reste la deuxième manche. Le rituel de la détermination absolue.

Radjia : Dites et je m'y conforme.

Téné : Connais-tu la loi du couvent ?

Radjia : Tout voir sans tremousser et sans jamais en piper mot.

Téné : Fille digne et bénie. Regarde-moi faire. Et soit simplement digne du couvent. Je suis l'arbre à hommes, laisse-moi déployer mon éventail. *Elle tourne sept fois autour de l'arbre sacré en poussant des genres de roucoulements. Radjia est toute silencieuse.* Ferme tes yeux inspire profondément et expire brillamment. *Radjia s'exécute. Tante Téné s'éclipse.* Approche, laisse-toi couvrir. *Elle s'exécute et la tante la couvre de son bras branchage.*

AKOTCHAGAN / HEURE DE RECONCILIATION COMMUNAUTAIRE

Le même univers mais avec une atmosphère lumineuse plus agressive. Un homme étrange apparaît

Kouglénou : Je suis Kouglénou de la communauté AYIKOPE. Iya Téné, a ton appelle j'ai répondu. Tu me surnomme bonne âme et je réponds. Ma fille je suis le frère du défunt amoureux de ta tante, je suis aussi le griot d'Adoua. J'ai aussi beaucoup souffert de la mort de mon frère, et n'a jamais pardonné à cette tradition et ses ordonnateurs secrets de m'avoir enlevé mon unique frère. Depuis ces tristes événements, je t'ai toujours soutenue physiquement et spirituellement Téné. Je ne peux donc vous refuser mon aide. Si des personnes des deux communautés se mettent ensemble, peut-être qu'elles pourront faire bouger les choses. Je suis là ma fille. Tout va s'arranger.

Radjia : Merci ma tante, merci tonton. *Elle se nettoie les larmes.*

Kouglénou : Je ne suis pas seul, Tante Téné a aussi convié tes amis au festin. Tiens-toi bien.

Il tourne autour de l'arbre et disparaît. Apparaît brusquement Obédju une amie sincère de Radjia.

Radjia : *Surprise et d'une voix tremblotante.* Mon dieu ! Obédju...

Obédju : Mon amie Radjia, c'est pendant le malheur qu'on reconnaît ses vrais amis. Tante Tété de sa puissance m'a fait venir ici car au-delà du simple mariage, tu comptes unir les deux communautés. Et tu le respire à pleine vie. Et c'est noble. Nous autres, nous devons de nous unir corps, esprits et âmes pour la cause. A présent tu devrais suivre à la lettre nos prescriptions. Un : ne tente plus de contrarier M'ba, ta mère. Deux : ne parle plus de rien à personne. Ni même à nous tes amies que nous sommes car, la bouche est un couteau à double tranchant. Ne montre jamais au lièvre le bâton avec lequel tu veux l'assommer. Désormais, tu n'es plus seul. Laisse-nous-en toi, mener et gérer avec toi la guerre.

Elle se jette sur Radjia comme pour lui sucer le sang. Tante Téné ressort avec un rire sarcastique. Radjia devient inerte. Obédju refait avec tante Téné trois fois le tour de l'arbre. Obédju s'éloigne dans un élan émotionnel ressemblant à une transe, Kouglénou réapparaît et s'adresse au corps quasi inerte de Radjia.

Kouglénou : Nous nous unissons à toi pour te défier car ce qui arrive et arrivera dépasse la compétence des humains et même des seules divinités. Nous te sacrons reine mère le trait d'union entre le passé, le présent et la future. Le juteux et charnu fruit de l'arbre aux milles merveilles. Nous sommes venus rendre une visite stratégique à notre reine mère,

Radjia : *Métamorphosée et prenant la place de tante Téné.* Ha ! Soyez les bienvenus et tes éloges me vont droit au cœur, je vous prie de vous mettre à l'aise.

Koughblénou : Merci reine mère pour ce chaleureux et inattendu accueil. Au fait si nous sommes là aujourd'hui c'est à propos du conflit entre les communautés DOUDOUNILE et AYIKOPE. Cette femme que voici est de la communauté DOUDOUNILE...

Radjia : *Vigoureusement et d'une voix d'outre-tombe* Tu oses amener une DOUDOUN dans ma demeure, toi la voix et la mémoire d'AYIKOPE ?

Koughblénou : Reine mère nous sommes dans une période de mésentente entre nos deux communautés, et le poids de cette inimitié commence à peser si lourd, que les cris de deux cœur, l'un de DOUDOUNILE et l'autre de AYIKOPE, viennent retentir à l'unisson à vos oreilles qui déjà trop vieillissent n'arrivent plus à faire le distinguo conflictuel. Certes, c'est bien la première fois qu'une telle initiative se manifeste, mais, n'est-ce pas un signe que les temps changent et la sagesse ne dit-elle pas que quand la cadence change, le pas des danseurs doivent s'y adapter ? N'est-ce peut être pas temps de revisiter certaines de nos valeurs ? Tout notre espoir repose sur nous en vous. Que dis-je, vous en nous. Vous êtes faite arbre à sagesse et vous trônez au-dessus de nous tous ainsi qu'au-dessus de tous nos tourments.

Téné : *Dans la posture ou la peau de Radjia.* Reine mère, notre fille Radjia est amoureuse d'un jeune AYOKOPETOR et notre communauté refuse ce mariage. Je ne souhaite pas qu'il lui arrive la même chose que sa tante Téné. Et nous savons que du haut de ta sagesse toi non plus tu ne voudras jamais que l'histoire se répète. Allons-nous laisser une minorité haineuse nous dicter sa loi tout en rendant la tradition coupable de ses propres crimes ? Non mère du monde, vos fils DOUDOUN et AYIKOPETO veulent la paix. La paix et rien que la paix. *Elle chante, danse et tourne autour de l'arbre sacré, Koughblénou exécute aussi le rituel, Radjia quitte la posture de Téné et se joint également au rituel. Téné et Radjia se serrent fortement comme pour se passer un pouvoir. Un petit conclave se déroule en aparté.*

Radjia : Tante, que s'est-il donc passé ? où étions nous et quel moyen avions nous emprunté ? Quel était cet avion de bambou qui n'émettait aucun vrombissement mais qui va à une si grande vitesse.

Tété : Shhhttt ! C'est de la socio sorcellerie. Nous avons bougé à bord d'un cargo de chair dernier cri.

Radjia : Je ne comprends pas tante.

Téné : Couvent !

Radjia : Pardonnez tante.

Téné : *Se détachant brusquement de Radjia comme pour se dessouder d'elle. Radjia s'effondre et redevient inerte. S'adressant au tronc d'arbre sacré. Oui Reine, la raison de nos présences dans votre univers, est de venir solliciter votre sagesse, afin qu'elle se répande sur nos deux communautés. Plus de deux décennies et moi sans me disculper, j'avoue que mon cœur bat toujours pour mon KPADJOUA. Jamais je n'ai ressenti ni haine ni ressentiment envers lui, et dans nos deux communautés, nombreux sont ceux qui pensent et agissent ou agirons comme moi. La preuve, votre téméraire fille Radjia est sur le chemin du suicide. Kouglénou démarre une danse endiablée comme pour conjurer un mauvais sort. Il vient s'attacher à tante Téné comme pour s'arracher d'elle. Un nouvel apparthé.*

Kouglénou : *S'adressant à tante Téné. Où sommes-nous ?*

Téné : Shhhttt ! Au couvent de la socio sorcellerie. Ici, il y a maints pouvoirs, des duplications, des intégrations, des transmutation para-humaines. *Les deux emballent Radjia inerte dans leur tourbillon.* Ici, au couvent des socio sorciers, il y a facilité de transhumance corporelles afin d'obtenir des résultats irréalisables dans les peaux d'humains premier degré. A ton retour d'ici, tu respect la stricte loi du silence ou tu perds la tête à jamais. Tout s'est joué au niveau des âmes, on n'a convoqué à ton insu ton âme par ici pendant que ton corps dort le naïf sommeil des vils mortels.

Kouglénou : Qu'à cela ne tienne si le but visé est si grand. Je me réjouis d'avoir été utile et souhaite que notre désormais sorcellerie soit aussi vertueuse.

Radjia : Merci tante !

Téné : C'est un choix difficile. Moi je l'ai heureusement fait.

Kouglénou : Remercions le ciel !

Téné : Trêve de bavardage ! Finissons-en. *Elle se détache brusquement de Kouglénou qui s'enfuit en poussant un strident cri de douleur puis de Radjia qui redevient inerte. Elle reprend sa posture dans l'arbre.*

Ma fille, Ta témérité, tes paroles et le soutien des tiens m'ont vraiment touchées car elles sont justes pour les uns et nobles pour les autres. Ces conflits de mariages, de brassage n'ont que trop duré. Depuis que la nature m'a conférée cette lourde mission transcendante, j'ai reçu maintes plaintes. Toujours la même histoire. Finissons-en ! Car sagesse pour sagesse, une épouse DOUDOUNILE et un époux

AYIKOPE créent le lien entre les deux communautés. Cela ne peut que créer la paix, l'entente cordiale, et le respect mutuel. Nous sommes tous conscientes de la gravité de la situation. Si la paix revient entre nos deux communautés, Ce sont non seulement des années de souffrance qui connaîtront leur terme, mais aussi, le rêve d'une jeune fille pleine d'avenir et qui mérite tout le bonheur qui sera sauvé. Ma nièce Radjia. Et puisque d'ailleurs selon la tradition, M'ba sa mère n'a aucun droit, ni devoir sur les rites liés à son mariage, je reprends le pupitre et exercerai mes prérogatives. *Des cris de joies de tous genres mêlés d'applaudissement fusent de partout. Le tonnerre gronde et des éclairs zèbres le ciel... Téné se détache de l'arbre et se livre à des tours et détours péremptoire dans tout l'espace.* Oui, il y a de quoi être heureux. M'ba et Idayé n'agissaient au nom d'aucune tradition authentique. Soit, ils satisfont leur égo de femme et hommes aigris, soit ils nourrissent le gosier de leur sempiternelle peur de femmelette et d'hommes infâmes. L'heure de la grande réunion-réconciliation a sonnée. Nous avons besoin de nous tenir les mains pour vivre en harmonie sur ces terres que nous ont légué nos ancêtres. Nous devons pouvoir nous regarder dans les yeux, nous dire la vérité, et crever une fois pour toute l'abcès. *Elle se rue sur Radjia qui se réanime progressivement. Elle la tient par la main. Elle éclate à nouveau en sanglot.* Qu'as-tu vu ?

Radjia : *En sanglotant* Rien tante.

Téné : Qu'as-tu eu ?

Radjia : Moi ? Mais non. Rien. Absolument rien du tout ma tante.

Téné : Regarde ! *Elle tend le bras vers l'autre bout de la scène, M'ba apparait de dos deux calebasses granulées dans les deux mains. Radjia sursaute. M'ba regarde fébrilement de tous les côtés.* Bienvenu ma sœur à cette rencontre nocturne tout aussi urgentes qu'importantes. L'ordre du jour de cette réunion est unique : la haine séculaire qui gangrène notre société. Il y a de cela des siècles, nos terres paradisiaques se sont vues fractionnées. Le frère a haï et renié le frère, la sœur à couvert d'opprobre la sœur. Plus question de partager les mêmes puits, de ramasser du bois de chauffe dans les champs communs ; ni de cueillir des fruits des mêmes arbres. Le lien sacré du mariage est devenu un crime au sein de nos deux communautés. Le plus dur à supporter, c'est que toute cette haine à la peau dure, traverse les siècles et rejaillit sur nos descendances. Tout ceci n'est qu'un passé défunt. Ici et maintenant dans le monde clair obscur de toute les puretés et de toutes les purifications, dans cet univers de l'énergie du premier matin, nous scelleront cette union afin que rien dans le royaume des vils mortels ne l'arrête ou l'empêche. Radjia retire ses calebasses des mains de cette femme. *Radjia s'exécute et un nuage zèbre à nouveau le ciel, tout s'assombrit et l'univers*

tournoie. Tante Téné disparaît, M'ba se tord de douleur et roule à terre. Apparaît Dodji s'avançant sur la scène de dos comme M'ba il y a quelques instants.

M'ba : Nos ancêtres nous ont appris que l'union de deux êtres est source de joie et de célébration. Mais au lieu de cela, qu'avons-nous réussi à inventer ? Le monstre de la discorde. Et comme d'habitude il faut tout mettre sur le dos de la tradition. Ainsi donc, la tradition qui ne demande qu'à être perpétuée par ses enfants, empêche ceux-ci de s'émanciper et de répondre d'elle. Non, mes sœurs, mes enfants, ce n'est pas la tradition qui interdit l'union entre nos deux communautés. C'est notre égoïsme exacerbé qui veut obstinément perpétuer une aberration. Abolissons !

Chœur : Par les mânes de nos ancêtres, par les génies tutélaires de ces lieux, les âmes de nos héros, par la vaillante âme de Kpadjoudababa, par le feu symbolisant la flamme de l'amour, l'air symbolisant l'âme de nos aïeux, l'eau source de fraîcheur et de bonheur éternel et le vent entremetteur fidèle, nous décrétons à jamais, la fin de cette barbarie. Nous sonnons le glas de cette ignominie et envoyons les vents des quatre points cardinaux le dire aux contrées les plus lointaines.

Dodji : Merci, sœur de DOUDOUNILE pour cette noble initiative digne des amazones des temps ancestraux et qui, sauvât la vie à des milliers de descendants de cette contrée et au-delà. Je respecterai à vie la vaillantes âmes des dames inéluctables trait d'unions de l'humanité alors malade. Je m'emploierai le long de ma vie de couple ainsi rafistolée à restaurer l'image de la femme afin de la retourner sel du monde et non acide lent comme nous l'avons rendu.

Chœur : Ainsi soit -il !

NOIRE

Togo - Bénin - Mali

LES PROTEGEUSES

Ou,

Le linge sale qui se lave en "Famille"

*Des lambeaux de vies fragiles à rafistoler, une invite à l'union sacrée qui fait
la force*

Théâtre

Avec le financement de Culture At Work Afrika / Union Européenne.

PERSONNAGES :

La meneuse

La chorégrapheuse

L'amuseuse

La danseuse

Les suiveuses

Sur scène, un dispositif de lavage des mains à l'eau et au savon aux couleurs des drapeaux du Bénin, du Mali et du Togo est disposé en arc.

D'un côté est disposée une table légère, sur la table, un contreplaqué épais, sur le contreplaqué est posé des mousses ou matelas portatifs.

Au-dessus de l'ensemble sont posées une ou deux bassines en aluminium (récipient et couvercles). Sous la table, un lot de quatre à cinq caisses ou plastique en tailles progressives dont l'une entre dans l'autre de sorte qu'on ne voit que la plus grande (poupée russe). En rang et à la file indienne comme dans un camp militaire, dix filles se suivent.

Elles sont même habillées d'une jupette assez haute, d'un corsage bien coloré ou fleuri, surmonté d'une jaquette à galons, des chevelures en chignons ou pompons de sagesse à l'africaine. Elles sont toute l'aire de fillette et sont maquillée à l'aide de la technique de peinture sur le corps avec différentes expressions émotionnelles. Elles sont aussi masquées

La première visiblement meneuse du jeu à un sifflet à la bouche à l'aide duquel, il rythme la marche. La colonie de filles masquée jusqu'aux dents marche en chantant à tue-tête. Elles passent et revu le dispositif de lavage de main à l'eau et au savon posé en arc de cercle sur la scène.

Chant : OMIDJA OMIBENIN VILE DJA MIMANDOSSEAA

Nous sommes les protégées, nous sommes les protégées / deux-quatre.

Nous sommes les protégées (bis)

Nous conservons le linge et nous le lavons en famille

Nous sommes les protégées (bis)

On protège la vache, on la traie en famille

Nous sommes les protégées (bis)

Nous protégeons le lac pour que les poissons grossissent

Nous sommes les protégées (bis)

Garantes des normes sociales en Afrique.

Nous sommes les protégées (bis)

Qui protège la femme, protège la nation.

Nous sommes les protégées (bis)

Protégeons les femmes, pour sauver le monde.

Eduquons les femmes, pour gagner le monde.

Dans cet élan, elles montent sur scène, font le tour du public comme pour le tour devient plus endiablé. Elles enlèvent leurs jaquettes, les portent en main comme pour inciter le public à animer avec elles, elles chantent plus fort, trottent, sautillent et sautent dans tous les sens.

Bientôt, elles s'éclatent et couvrent la scène avec des jeux d'enfance divers (cache-cache, saute-mouton, bountou traditionnel ou claquettes, jeu d'échec, course en sac, saut de pneus etc.), puis elles forment subitement au coup de sifflet de la meneuse, elles se ruent joyeuses vers l'avant-scène, une musique populaire tonne et elles dansent à tue-tête.

Tantôt en colonie, tantôt en chorégraphie, tantôt en solo.

Mifon nam man et Musique malienne endiablée

Cet agréable tableau de danse se transforme ensuite en une scène de mime quand s'achève la musique. Des schémas et figures se dessinent clairement.

On assiste à :

- 1- Une conductrice de taxi moto ou de taxi auto qui refuse de prendre les sous à son client et lui propose en contrepartie un tour dans son lit pour une relation homosexuelle lesbienne
Cette dernière mécontente alerte tout alentour et se plaint de cette dernière qui est corrigée par l'ensemble.
- 2- Une mère qui veut taper sa fille elle se cache elle court et appelle à l'aide. Les consœurs l'aident à se cacher dans un grand bac plastique.
La mère s'en va. Elle est ressortie les sœurs se rendent compte qu'elle avait volé et la corrigent proprement.
- 3- Une mendicante simule la volée et a failli faire lyncher (taper aux bâtons et brûlée) une dame naïve venue chercher de l'argent au distributeur. Une femme témoin s'interfère et sauve la dame, le groupe s'occupe de corriger leur consœur et lave le linge sale en famille.
Une fois cette réunion faite et ce linge sale lavé en famille, comme il est de coutume en Afrique, une grande fête s'est enclenchée : chant, tambours, musique, danse festive.

Egabegnayé la chorégraphie

FIN

THEATRE

DE L'ENFER AU PARADIS

THEME. APPORT DE LA FEMME DANS LA COHESION SOCIALE

ACTE I

Scène 1

(retrouvaille entre radja et Aïké)

Radja presse ses pas ,s'arrête devant une brousse. Elle jette un coup d'œil autour d'elle se dirige vers un arbre où l'attendait ayiké.

Ayiké: Tu en as mis du temps .J'étais inquiet pour toi.j'ai même fini par croire que tu ne viendrais plus.Qu'est ce qui s'est passé ?

Radja: Comment pourrais tu croire que je ne viendrais plus..Tu m'as beaucoup manqué.. J'ai accusé du retard à cause des filles..Désolé si je t'ai fait peur..Et toi,personne ne t'a vu j'espère ? ?

Ayiké: Non,ça peut aller .J'ai été discret.. Donc si je comprends bien,même tes amies commencent à s'opposer à notre amour.

Radja: Non,bien que non! Qu'est ce que tu raconte ? Les filles ne savent même pas que je continue à te voir.Je créé toujours des alibis pour pouvoir venir te voir.

Ayiké: j'ai donc raison.Tu les mens, parce que tu as peur qu'elles te critiquent, te jugent et s'y opposent si elles le savent. N'est ce pas ça ?

Radja: Cela n'a rien à voir.J'ai peut être manqué le courage de leur dire la vérité mais tu sais mieux que moi que mes amies n'ont rien à voir dans cette histoire. Ne les accuse pas voyons.

Ayiké: Tu as raison ma princesse.. Je suis désolé.. Mais je ne supporte plus te voir dans ses conditions.. Ça en devient de trop et je n'en plus.

Radja: je comprends ta peine et ton angoisse. C'est pareil dans mon coeur.Soyons fort.Il nous faut du courage.. Je sais que très bientôt, nous auront leurs accords et là notre amour sera dévoiler aux yeux de tous.

Ayiké : Comment peux tu en être aussi sûr. (En colère, il crie).Ils n'ont même pas prit la peine de me donner les raisons de leur refus.Rien.Pas d'explications, pas de justifications, Rien.On nous interdit de nous voir,et nous ,on doit juste obéir. Ils ne veulent rien savoir de notre amour.Ils s'en foutent.

Radja (Triste): Ne t'en flamme pas stp.Tu me fais mal.J'ai mal de te voir en colère contre nos parents. Comme toi,je n'ai eu droit à aucune explication. L'obéissance est notre devoir envers nos parents. Dis toi que c'est juste une épreuve à

surmonter.. Qui sait, peut être que leur opposition est un piège pour voir si on s'aime vraiment et si on est prêt à faire face aux difficultés.

Ayiké : Tu penses? C'est possible.

Radja : je n'en suis pas sûre.. Rien que des suppositions. Tout va s'arranger, crois moi.

Ayiké : j'espère bien. J'ai hâte de vivre le bonheur de l'amour à tes côtés, crier que tu es l'élue de mon cœur Radja. Nous voir unir avec la bénédiction des ancêtres, des parents... Je te vois être ma femme, l'unique dans ma vie.

Radja : Tout ceci est possible.. On ne doit pas cesser de prier les mânes de nos ancêtres en notre faveur. Tout ira pour le mieux.

Ayiké : Que Les dieux t'écoutent alors. Pour le moment continuons à nous voir le plus discrètement possible.

Radja : je suis d'accord avec toi. Il faut que je rentre maintenant. Il y'a encore des devoirs de maison qui m'attendent.

Ayiké (sourire): Tu es une bonne femme. Je ne regretterai jamais de t'avoir comme épouse.

Les deux amoureux éclatent de rire et s'embrassent.

Ayiké : Fais attention à toi ma princesse.

Radja : Toi aussi.

Les deux quittent la scène en sens divers.

Scène 2

Radja s'abaisse devant sa mère en signe de salutation, prend place à côté d'elle et l'aide à trier le maïs.

Radja : Mam mais pourquoi fais-tu le maïs ? J'avais promis m'en occuper dès mon retour.

Mam : Tu as beaucoup travaillé aujourd'hui. Tu fait tout toute seule du coup je suis sans activité dans la maison.

Radja : Pas du tout. J'ai juste fait la lessive avec les filles, ensuite on a prit l'eau à la rivière.

Radja l'air pensive

Mam : Tu as quoi ?

Radja : Rien Mam

Mam : Tu n'as pas mangé ?

Radja : Si Mam. J'ai grignoté des arrachides que la de Atekana nous a apporté.
Mon ventre est plein.

Mam : Merci à la nature, merci à maman Atekana. C'est déjà bien que tu es mangé.

Radja : ...

Mam : Ces maïs ne finiront pas d'être trier aujourd'hui

Radja se perd encore dans ses pensées

Mam : Radja !

Radja : (*Reviens en elle*) Hmm

Mam : Mais qu'est-ce que tu as ?

Radja : ...

Mam : Tu es souffrante ? C'est la fatigue ?

Radja : Non Mam, je vais bien

Mam : Me crois-tu assez stupide pour ne pas constater que tu es bizarre et pensive ? Dis-moi ce que tu as non ?

Radja : Mam j'aimerais savoir pourquoi est-ce que Père et toi m'avez interdit de revoir Ayiké ?

Mam : Tu reviens encore sur ce sujet ?

Radja : Oui, il est temps que tu me dises plus clairement ce qui se passe tu ne penses pas ?

Mam : Ma fille oublies ce garçon mieux ce serait pour toi. Je ne veux que ton bonheur.

Radja : Mais mon bonheur c'est lui maman ne vois-tu pas ?

Mam : Ce sont là des propos d'une jeune fille eperdument amoureuse qui refuse de comprendre la protection de ses parents

Radja : Comment veux-tu que je comprenne Mam ? Je ne sais même pas contre quoi me protégez-vous

Mam : Une vieille histoire

Radja : Racontes-moi donc. J'ai le droit de savoir ce qui s'est passé s'il te plaît

Mam : Hmm, il y a très longtemps, des siècle même je dirai, nos deux communautés étaient un village et avait un roi. Les hommes cultivaient les champs, les femmes allaient ensemble au marché et à la rivière. Tout allait pour le mieux. Un jour, une urgente réunion fut convoquée. Le roi était subitement tombé malade et pouvait rejoindre nos ancêtres d'une minute à l'autre. Il fallait décider du choix d'un autre successeur. On fit donc appel au Fa bokonon, le voyant du futur. Après consultation, l'oracle prédit pour roi Adouwa, le demi frère du roi Kassama.

Radja : Le roi avait un demi-frère ?

Mam : Oui. La Reine-mère avait eu deux fils : Kassama et Adouwa, tous deux de père différent vivant dans le même royaume. Le soir même de la nouvelle, Kassama rendit l'âme. Certains villageois accusaient Adouwa d'avoir assassiné son demi-frère pour gain de trône. Après les rituels d'obsèque, Adouwa fut intronisé. C'était là le début d'un malheur sans fin.

Radja : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mam : Au lendemain de son intronisation, la reine-mère découvrit au petit matin le corps de son fils le roi sans vie.

Mam : La violence s'installa. Les partisans de Kassama et ceux de Adouwa se massacrèrent entre eux. Hommes, femmes, enfants et vieux étaient tués.

Radja : C'est monstrueux. Et par la suite ?

Mam : Le village fut divisé en deux communautés suite à la décision des sages. Ceux qui supportaient Kassama donnèrent son nom à leur communauté et ce fut le même cas pour les Adouwa. Plus rien ne les reliait excepté les terres, le marché et la rivière. Frères et sœurs se sont reniés, des couples ont été brisés pour avoir chacun pris partie. Depuis, il est interdit aux deux communautés d'entretenir une quelconque relation entre elles. Ceux qui sont allés à l'encontre de cette tradition ont été bannis et ont vécu dans la solitude.

Radja : Je n'aurais jamais pu imaginer une telle Histoire.

Silence

Radja : Mais Mam ne penses-tu pas qu'il est temps de voir les choses autrement ?
Reconstruire un monde nouveau et laisser derrière nous cette tradition ?

Mam : Autant se mettre devant un caillou et espérer qu'il pousse des fleurs. La tradition demeure la tradition, on y peut rien.

Radja : Bien sûr qu'on peut quelque chose, enterrer le passé et s'attacher à une autre force plus grande que la haine. C'est une vieille histoire ne l'as-tu pas toi-même dite ?

Mam : Je suis navrée qu'on en soit arriver là. Héllas, crois-moi je vecu heureuse jusqu'aujourd'hui en respectant la tradition. Tu ferrait mieux de m'écouter car aucun être ne peut arrêter ce chemin de croix, me comprends-tu maintenant ?

Radja : En quoi est-il compréhensible de pratiquer la tradition sur des innocents, de crucifier des peuples et d'empêcher les hommes de vivre un amour heureux ? Je veux être mon propre rêve et non le rêve des autres.

Mam : Ne cherche pas à t'entêter, ni à t'opposer à la volonté des dieux . Préserve l'honneur de notre famille, c'est ce qui compte.

Radja : Mais mam...

Mam ; Je te défends de revoir ce jeune homme. N'attire pas la colère des dieux sur nous , reste loin de ce garçon,

(obejo une amie de radja entre au moment où sa mère sort, radja pleure,)

Obeju : qu'est ce que tu as radja ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Radja : C'est ma mère. Elle s'oppose catégoriquement à ma relation avec Ayiké.

Obeju : Ça je le savais déjà. Ce n'est pas nouveau. Kabii... Tu le revois ?

Radja acquiesce de la tête

Obeju : (*surprise*) Donc tu as revu Ayiké ! Assien tamè ! Je comprends mieux maintenant.

Rdja : Tu comprends mieux quoi ?

Obeju : Tes mensonges pour me laisser seule à la rivière ces temps-ci. C'était pour voir ton amoureux. Pourquoi m'as-tu caché cela ?

Radja : Pardonne-moi je n'avais pas le choix j'avais peur.

Obeju : Tchiéé ! l'amour quand il nous tient ! Toutes les excuses sont bonnes à présenter, même le mensonge est toléré.

Radja : Ewo man zoun mi ooo

Obeju : Je ne t'insulte pas voyons. Bon explique moi vraiment ce qui se passe

Radja : Ma mère m'as raconté comment est née la division entre les deux communautés.

Obeju : Comment ça ?

Radja : Les dieux seraient contre une quelconque relation entre les descendance de Kassama et Adouwa.

Obeju : Tu dois donc te faire une bonne raison de l'oublier pour toujours ma chère.

Radja : Jamais de la vie ! Il faut plutôt mettre fin à cette horrible tradition. Il y a eu assez de sacrifices. Ca suffit ! Regarde autour de toi, ne sens-tu pas les effets de la haine ? On a besoin de paix entre nous

Obeju : Que tu audacieuse ! A quoi bon s'opposer à un lion si derrière il n'y a pas d'échappatoire. Ne crains-tu donc pas les dieux ?

Radja : Je n'ai visiblement aucun pouvoir, mais je m'engage à mener une lutte pour ramener cette Harmonie. Assez de ce scandale ! Il est temps de passer à une autre réalité. Je veux vivre heureuse, puis il est dit que l'amour est capable de tout.

Obeju : Tu as peut-être raison. Alors comment penses-tu procéder ?

Radja : J'ai besoin de silence pour réfléchir. C'est de là que sortent les grandes idées. Aussi difficile que l'accouchement c'est une obligation quand on est enceinte. Laisse-moi réfléchir Obeju. J'ai un combat à mener et rien ne me fera fléchir .

Obeju : Tu as tout mon soutien Radja. Du courage à toi.

5

ACTE II

Scène 1

(Chez la tante de Radja. Radja arrive en pleure.)

Tante : Ma fille qu'est-ce que tu as ?

Radja : Ça ne va pas, ma tante. Aide moi je t'en supplie, parce que je n'en peux plus.

Tante : Je ne peux t'aider si tu ne m'explique pas. Arrête de verser les larmes et dis-moi la cause de ton tourment

Rq : (Ce qui la captive en ce moment, c'est l'état émotionnel de Radja plutôt que sa venue chez sa tante.)

Radja : Tante c'est que je suis amoureuse...

Tante : Mais c'est une bonne nouvelle ça, ma fille ! Je ne comprends pas pourquoi tu es dans cet état, au lieu de sauter de joie.

Radja : Je ne demande que ça, ma tante : déborder de joie et le montrer à la face de tous. Je donnerais tout pour vivre pleinement cet amour avec l' élu de mon cœur. Seulement, mère en a décidé autrement. Elle ne veut pas entendre parler de mon Koz.

Tante : Mais pourquoi ? Ta mère a-t-elle une raison de s'opposer à votre relation ? Es-tu sûr d'avoir fait un bon choix ? Tes parents connaissent-ils bien ton amoureux ? Est-il digne de confiance ? Tout ça compte ma fille, avant d'avoir la bénédiction de tes parents pour une relation amoureuse.

Radja : Ma tante, c'est que le jeune homme dont je suis amoureuse est du clan Adouwa. Voilà son seul crime.

Tante : (Surprise par la nouvelle) Ah ! Là Je commence à comprendre. Ce n'est pas bon. Pas du tout bon ton choix. Ta mère ne pouvait que s'y opposer... Elle t'a au moins expliqué pourquoi elle est contre votre relation.

Radja : Elle a dit que le mariage entre les deux communautés ne pouvait être possible puisque ces deux peuples n'entretiennent plus de bonne relation depuis des siècles. Elle est allée jusqu'à m'offrir choisir entre partir de la maison, et l'écouter et respecter sa parole. (Sanglots à nouveau ?)

Tante : Ma fille ta maman a pleinement raison, elle ne peut pas accepter que tu commettes cette erreur, sinon elle risque elle-même d'être bannie de la communauté. Elle ne peut te dire que ce qui est le mieux pour toi.

Radja : Ma tante c'est parce que maman n'a pas voulu m'aider, pire encore, elle s'est mise à me mener la vie dure que je me tourne vers toi. Tu es plus qu'une mère pour moi, ton attention ne m'a jamais fait défaut, en toi, j'ai toujours trouvé un refuge maternel, ne m'abandonne pas s'il te plaît. (Sanglots de plus bel ?)

Tante : Je veux bien t'aider mais je ne peux pas. Ce conflit date de depuis des siècles, et personne n'y peut rien. Et crois-moi, tu n'es ni la première, ni la dernière à subir la rigueur de la tradition. J'en ai moi-même été victime.

Radja : (*Surprise*) ma tante, dis-tu cela pour me décourager ?

Tante : Pas du tout. Je rêvais aussi de passer ma vie avec un homme de la communauté des Adoua. Mes parents s'y sont opposés. Je me suis entêtée. J'ai

continué à le revoir au vu et au su de tous. Notre amour était réciproque. Lui aussi subissait de la pression de la part de sa communauté. Ils ont voulu le ligoter en signe de punition, il s'est battu, défendu, mais ils étaient dix contre lui. Ils ont eu raison de lui. Tout nu, ligoté à un poteau sur la place du village. Il n'a pas supporté l'humiliation. Il a cessé de respirer. Il s'est étouffé tout seul. De mon côté, malgré que je venais de perdre l'homme de ma vie, notre communauté m'a clairement signifié que je l'avais déshonorée, et que je n'avais plus ma place parmi ses membres. Voilà la raison de mon installation ici, en marge du village, à l'écart de tout, comme une sorcière ou une ou une pestiférée, et depuis, aucun homme ne m'approche. Je me demande si je ne vais pas mourir célibataire

Radja : Ma tante, je n'en reviens pas de ce que je viens d'entendre. Comment es-tu arrivé à tenir le coup après une si cruelle injustice ?

Tante : En faisant le vide autour de moi, en prenant la vie du bon côté, en passant à autre chose. Voilà pourquoi je te répète : oublie ce jeune homme, ou cherche-t'en un autre au sein des tiens.

Radja : Mais tante, comment peux-tu me demander de l'oublier ? As-tu, jamais pu l'oublier, toi, l'homme de ta vie ? S'il y a une chose à oublier, c'est bel et bien cette tradition rétrogrades et ses prescriptions. Nous ne sommes plus à ces époques obscurantistes où les hommes s'entredévoreraient comme de vulgaires animaux, pour un oui ou pour un non. Les mentalités doivent changer.

Tante : Tais-toi, fille têtue. Tu en sais en quoi ? La tradition c'est la tradition et on ne va pas à l'encontre de ça.

Radja : Moi j'irai à l'encontre de toute forme d'injustice. Et ces coutumes sont injustes. Regarde ce qu'ils t'ont fait, au nom de ces lois prétendument ancestrales. Veux-tu que je subisse le même sort, tout simplement parce que mon cœur a fait un choix ? Non ma tante. Il est temps d'Arrêter avec ces histoires de tradition. Il faut que tu m'aide, à lutter pour garder cet homme. Il est celui qu'il me faut je ne pense pas trouver mieux.

Tante : Qui te dit que tu ne pas trouver mieux ailleurs est-il le seul Homme sur cette terre ? Il y a certainement plein d'autres plus intéressants dans ce village.

Radja : On n'impose rien au cœur, ma tante. T

Tante : Toi tu es ma fille et je te dis d'arrêter ta folie. (Pause) Trop de filles se sont retrouvées dans ton cas. L'exemple le plus récent est celui de ces deux jeunes filles de notre communauté (Les nommer et nommer leur famille . ça servira à laisser se reposer le mot communauté) qui ont voulu accepter la demande en mariage de jeunes hommes de Kasama. Elles aussi avaient tout simplement

trouvé Les hommes idéaux dans l'autre village, et non ici. Malheureusement les parents se sont opposés à leur choix et malgré tous leurs efforts pour raisonner leurs parents, elles n'ont rien pu faire pour maintenir leur hommes. Désespérées, elles ont décidé de partir, loin, très loin pour ne plus avoir à se confronter à cette barbarie. Jusqu'à ce jour, tu connais l'histoire, Jusqu'ici, on ne les a plus jamais revues. Je ne veux tout simplement pas qu'il t'arrive un malheur ma fille.

Radja : Tante tu dis donc vrai ? C'est quoi toutes ces histoires de dominations ? Cette mésentente a conduit même à des disparitions des filles innocentes ?

Tante : Oui ma fille, tu comprends pourquoi maintenant je te défends cela. Tu dois plutôt t'en passer

Radja : Mais ma tante

Tante : Pas question je t'ai assez donné d'exemples pour que tu comprennes la gravité de l'acte que tu veux commettre

Radja : (toute silencieuse)

Tante : La famille des filles disparues ont menés des recherches pour retrouver leurs enfants, mais en vain. Les sages du village ont par la suite convoqués des réunions auxquelles les deux familles doivent assister afin de mettre fin la rancune, les Kasama n'ont jamais répondu présent. Elles ont pris la résolution de jeter de mauvais sorts sur ces jeunes hommes si leurs filles ne retournaient pas à la maison. Je ne veux donc pas que tu subisses le même sort que ces filles. On apprend des erreurs des autres. Change-toi vite les idées. Voilà ce que je peux te conseiller. Tu es encore jeune, tu as la vie devant toi. A toi de voir.

Radja : (*Radja fond de nouveau en larmes*) Tante, Je veux lier ma vie à cet homme, non seulement pour avoir une progéniture mais aussi pour réconcilier et unir les deux communautés, revenir à cette époque où, Adouwa et kassama ne formaient qu'une seule chair, une seule âme. Et si toi ma tante, chair de ma chair, tu me laisse tomber, c'est tout mon rêve, tous mes espoirs qui s'écroulent. A quoi bon continuer de vivre dans ce cas, seule, avec mes tourments ? Je perds le goût de cette cruelle existence. (*Sanglots*)

Tante : Je t'interdis de parler de la sorte !

(*Pause. Tante émue, au bord des larmes elle aussi*)

Mais fille, comment ne pas reconnaître que tu as raison sur toute la ligne ?...Je soutiens ton argument... C'est juste que mon devoir, c'est de te protéger comme ta mère le fait... Bon je vais t'aider, mais promets-moi d'ôter de ta tête cette pensée suicidaire que tu viens de me sortir... Je connais une personne de la

communauté Adouwa. C'est une très bonne âme. C'est le frère de mon défunt amoureux, et aussi le griot d'Adoua. Lui aussi a beaucoup souffert de la mort de son frère, et n'a jamais pardonné à cette tradition de lui avoir enlevé son unique frère. Depuis ces tristes évènements, il m'a toujours soutenue. J'ai toujours trouvé une oreille attentive auprès de lui. Je suis sûr qu'il ne me refusera pas son aide. Si deux personnes des deux communautés se mettent ensemble, peut-être qu'elles pourront faire bouger les choses. J'irai le voir. Tu verras, tout va s'arranger.

Radja : Merci ma tante (*Tout en essuyant ses larmes*)

Tante : A présent, rentre chez toi, et fais tout pour ne plus contrarier ta mère. Ne parle à personne de notre discussion. Reste juste à l'écoute, et sois patiente et pleine de foi.

Scène2

(Les amis de Radja sont devant le marigot pour faire leur lessive)

Obedjou : Ma chère tu sais ce qui se passe en ce moment ?

Adama : Non mais dis-moi.

Obedjou : J'étais chez radja aujourd'hui. Sa mère et elle se disputaient. Ils parait qu'elle continue de voir koz.

Adama : Non ! Qu'est-ce que tu racontes là. Koz et Radja, c'est de l'histoire ancienne non ?

Obedjou : C'est ce que tout le monde croyait. Même moi sa meilleure amie.

Adama : Et que s'est-il passé?

Obedjou : Sa maman la menacé de la mettre à la porte, si elle continuait de revoir ce jeune homme de la communauté maudite

(elle imite la maman et les deux se mettent à rire)

Adama : Mais, sincèremen je pensais que Radja avait oublié ce gars.

Obedjou : Oublié ? Et pourquoi ?

Adama : Oui ma belle tu sais ma mère ma raconté qu'à cause de ces histoires d'amour, la propre tante de Radja a été bannie de notre communauté, que deux jeunes fille ont disparu sans laisser de trace, et la liste est longue. Je pense que

Radja devrait se trouver un autre homme. Un de notre village qui ne lui compliquerait pas la vie.

Obedjou : Moi, je pense au contraire qu'elle ne doit pas abandonner, puisqu'elle aime ce jeune homme.

Adama : Je te dis que cette situation ne date pas aujourd'hui et connaissant les parents de Radja, ils ne vont jamais accepter cette relation

Obedjou : Tu me dis, ou tu refuses de comprendre ? Je te dis que Radja est amoureuse de koz et qu'ils comptent vivre ensemble, contre vents et marrées. Et tiens-toi bien, elle vise plus grand que le simple mariage : Elle unir les deux communautés par cette union? N'est pas noble ça ?

Adama : Elle se prend pour une héroïne ou quoi ? Mais c'est impossible ce qu'elle envisage là. Le fossé qu'il y a entre Kassama et Adou ne peut jamais se combler.

Obedjou : Qu'est-ce que tu en sais toi ? L'amour a ses raisons qu'on ne peut négocier. Moi je la soutiens et écoute-moi bien : Si jamais il arrive que je tombe amoureuse, même si c'est du diable, je ferai l'impossible pour l'épouser. Personne, je dis bien personne ne pourra m'empêcher d'être heureuse soit disant au nom de la tradition. Vraiment trop c'est trop ces choses doivent s'arrêter on a fait assez de mal à des personnes qui de demandaient qu'à vivre heureux.

Adaam : En tout cas, le respect de la tradition n'a pas commencé par nous, et elle ne finira pas par nous. On n'y peut rien. Hey obedjou on ne parle pas de toi ici il s'agit de Radja et.....

Obedjou : Tais-toi ! Tu sais quoi au juste de l'amour toi? Je m'en vais moi. Je ne vais pas passer toute la journée à t'expliquer des choses simples que tout être sensé comprend avec un brin d'intelligence. Tu n'es jamais tombée amoureuse, et c'est la jalousie qui te ronge.

(Furieuse contre Adama, elle sort en criant)

Adama : Oui c'est ça. Tu t'en vas. Et puis quoi encore ? C'est pour ça que je vais me suicider ? *(Juron. Elle reste seule sur la scène, pensive un moment)*

Et si Obedjou avait raison ? C'est vrai que le cœur a ses raisons que la raison ignore, et cette histoire a assez duré avec trop de victimes... Bon. Advienne que pourra. On verra bien ce qui va se passer

(Elle sort à son tour)

Scène 3

(Sur scène on voit la reine mère assise au milieu. Le griot, accompagné de la tante de Radjia entre. Le griot chante quelques louanges à l'endroit de la reine mère, qui acquiesce de satisfaction.)

Le griot : Nous sommes venus pour rendre visite à notre reine mère

La reine mère : Ha ! Soyez les bienvenus et tes éloges me vont droit au cœur, je vous prie de vous asseoir

Le griot : Merci reine mère de cet accueil chaleureux ; au fait si nous sommes là aujourd'hui c'est à propos du conflit entre les communautés Kassama et Adouwa. Cette femme que voici est de la communauté Kassama...

Reine mère : *(Furieuse)* Tu oses amener une Kassama dans ma maison, toi la voix et la mémoire d'Adouwa ?

Le griot : Reine mère nous sommes dans une période de mésentente entre nos deux communautés, et le poids de cette inimitié commence à peser si lourd, que les cris de deux cœurs, l'un de Kassama, et l'autre d'Adouwa, viennent retentir à l'unisson à vos oreilles. Certes, c'est bien la première fois qu'une telle initiative se manifeste, mais, n'est-ce pas un signe que les temps changent et qu'il faut peut-être revisiter certaines de nos valeurs ? Tous nos espoirs reposent sur vous, car vous êtes la sagesse faite notre mère, et vous trônez au-dessus de nous tous.

La tante : Oui la raison de ma présence dans votre maison, est de solliciter votre sagesse, afin qu'elle se répande sur nos deux communautés. Moi-même j'ai été victime de ces conflits. Moi fille de Kassama, c'est ici à Adouwa que mon cœur avait choisi de vivre avec son élu, et Bien que ce droit m'ait été refusé, mon cœur bat toujours pour Adoua. Jamais je n'ai ressenti ni haine ni ressentiment envers Adouwa, et dans nos deux communautés, nombreux sont ceux qui pensent et agissent comme moi. L'écrasante majorité de nos deux peuples n'en peut plus de toute cette haine. Ma nièce est amoureuse d'un jeune Adouwa et notre communauté refuse ce mariage. Je ne souhaite pas qu'il lui arrive la même chose que moi. Allons-nous laisser une minorité haineuse nous dicter sa loi tout en rendant la tradition coupable de ses propres crimes ? Non Mère la majorité de vos fils d'Adouwa et de Kassama veut la paix. La paix et rien que la paix. Et c'est parce qu'elle n'ose pas le dire par peur de représailles que je parle à son nom.

La reine mère : Ma fille, tes paroles m'ont vraiment touché car elles sont justes. Ces conflits de mariages, de brassage n'ont que trop duré. J'ai reçu la plainte de plusieurs autres cas personnes, et toujours c'est la même histoire. Si on nous

restons sur des postures pareilles les habitants ne vivront jamais dans la paix et dans l'entente.

Le griot : Merci Reine mère pour vos sages paroles. Une épouse Kassama et un époux Adouwa créent le lien entre les deux communautés. Cela ne peut que créer la paix, l'entente cordiale, et le respect mutuel.

La tante : Nous sommes tous conscientes de la gravité de la situation. Si la paix revient entre nos deux communautés, Ce sont non seulement des années de souffrance qui connaîtront leur terme, mais aussi, le rêve d'une jeune fille pleine d'avenir et qui mérite tout le bonheur qui sera sauvé. Ma nièce Radja.

La reine mère : Moi la reine mère je vais prendre des dispositions dès aujourd'hui nous avons besoin de se tenir les mains pour vivre en harmonie sur ces terres que nous ont légué nos ancêtres. Dès demain je vais convoquer une rencontre entre les deux maisons Kassama et Adoua. Nous devons pouvoir nous regarder dans les yeux, nous dire la vérité, et crever une fois pour toute l'abcès.

Scène 4

Installation de chaises ; bancs sur la place publics. Salutation et discussion

1^{ère} reine mère : Je vous remercie pour votre présence à ces assises aussi urgentes qu'importantes. L'ordre du jour de cette réunion porte sur deux points : D'abord, la haine qui gangrène notre société. Il y a de cela des siècles, nos deux communautés Adouwa et Kassama n'en formaient qu'une. Suite à des conflits nés de la soif de pouvoir des hommes, ces terres paradisiaques se sont vues fracturées en deux. Le frère se mit à haïr le frère, la sœur à couvrir d'opprobre la sœur. Plus question de partager les mêmes puits, de ramasser du bois de chauffe dans les champs de Kassama ; ni de cueillir de fruits dans le champ des Adouwa. L'union sacrée du mariage devint un crime entre nos deux communautés. Le plus dût à supporter, c'est que toute cette haine à la peau dure, traverse les siècles et rejaillit sur nos descendances. Cette jeune fille que voici, Radja, fille de Kassama que voici est tombée amoureuse du jeune Koz d'Adouwa. Nos ancêtres nous ont appris que l'union de deux êtres est source de joie et de célébration. Mais au lieu de ça, qu'avons-nous réussi à inventer ? Le monstre de la discorde. Et comme d'habitude il faut tout mettre sur le dos de la tradition. Ainsi donc, la tradition qui ne demande qu'à être perpétuée par ses enfants, empêche ceux-ci de s'émanciper et de répondre d'elle. Non, mes sœurs, mes enfants, ce n'est pas la tradition qui interdit l'union entre nos deux communautés. C'est notre égoïsme qui exacerbe et perpétue une aberration. Je veux qu'ensemble nous puissions mettre fin à cette situation qui nous détruit. C'est la raison pour laquelle j'ai convoqué cette assise.

2^{ème} reine mère : Merci, soeur d'Adouwa pour cette initiative. C'est bien vrai que ce conflit existe depuis la nuit des temps et qu'il est temps de revoir les certaines règles de nos traditions. Chaque jours je reçois des plaintes ; la fois dernière se sont les enfants de Akpakou qui sont allée chercher des fruits dans un champ des Adouwa parce qu'ils avaient faim après avoir cherché du bois ; parait t-il qu'ils ont pris des oranges ; un régime de banane et un cacao qu'ils étaient entrain de manger quand ils entendaient des bruits de pas. Quand ils se retournèrent pour voir héélou ! C'est le vieux Glidjo qui avançait avec son coupe-coupe en l'air. Les enfants sont rentrés les mains vides et ce dernier ramasse les effets et les bois et plus de ca il amende les parents. Tout ca est de trop il faut que ca cesse.

1^{ère} conseillère : Excusez moi mes reines, ai –je bien entendu ce que vous venez de dire ? Voulez-vous attaquer la tradition instaurée par nos ancêtres.

Tante : S'il vous plait conseillère ; tu veux dire que tu n'es pas d'accord avec ce que nos deux reines viennent de dire ?

1^{ère} conseillère : Oui je ne suis pas du tout d'accord avec vous.

Griotte : Est-ce que tu te rends compte de combien de fois les gens souffrent à cause de cette tradition ?

1^{ère} conseillère : Ben si ils souffrent c'est parce qu'ils ont voulu.

Tante : Je te rappelle que je suis une victime de cette tradition alors je te conseille d'arrêter de dire de n'importe quoi.

2^{ème} conseillère : Mais 1^{ère} conseillère qu'est ce qui te prend ? Ne me dis pas que tu es confortable avec cette situation ?

1^{ère} conseillère : Eh oui ! je suis bien aise comme ça tant que je ne m'attire pas la colère de nos ancêtres. En tout cas si vous voulez pisser sur le mur et en faire un dessin après moi je suis désolé pour vous.

1^{ère} reine mère : Je réclame le silence toute suite ! Nous ne sommes pas ici pour nous manger le nez. Je vous rappelle que le sujet qui nous réunit ici c'est assez compliqué déjà alors épargnez nous de vos disputes insignifiantes.

2^{ème} reine mère : (Elle s'adresse à la 1^{ère} conseillère) Est-ce à toi d'afficher un comportement aussi désagréable en présence de tes reines ? Non tu me déçois !

Griotte : (Elle fait des louanges pour calmer les reines et l'assemblée)

Tante : Oh seigneur ! Pourquoi il faut des gens comme ça (elle désigne la 1^{ère} conseillère avec mépris) dans nos sociétés ? Heureusement qu'à côté d'eux tu nous as fait grâce des gens de bon cœur (en désignant les autres avec sourire)

1^{ère} conseillère : Kpoda woué ; je ne te permets pas de m'injurier ok. Avouons de toute façon rien ne m'empêche de respecter la tradition telle qu'elle était. Ce n'est pas à nous de changer les instructions qui régissent notre communauté.

2^{ème} conseillère : Tu parles au nom de qui et au nom de quoi hein ? Si tu veux tu n'as qu'à avaler la tradition comme ça désormais elle va habiter en toi.

Tante : (rire aux éclats à la 1^{ère} conseillère) Tu parles comme s'il suffit de se nourrir de la tradition pour vivre.

THEATRE

UNE VIE INACHEVEE

ACTE I

Scène 1

(Une chambre mal éclairée. Quelques vêtements traînent par terre et sur une natte. Ayaba est dans un coin de la scène.)

Ayaba: Il faut...il faut...il faut...faut que tu sortes bon sang! Que tu redécouvres le monde comme un enfant apprend à se tenir debout. Il le faut...le faut...le faut...le faut. Que tu sortes du gouffre dans lequel tu t'es vue empêtrer. Elle est là, cette lueur que tu ne voyais que vaguement au lointain et qui semblait n'appartenir qu'à ton imagination. Ne sens-tu pas sa chaleur? Tellement la froideur ténébreuse t'a envahie et a possédé tout ton être, tellement la lugubrité de ce monde-là a élu domicile en toi, qu'elle te semble ne plus appartenir à celui des humains. Tu te dois donc les extirper jusqu'au dernier. C'est une nécessité...non, bien plus qu'une nécessité, c'est une urgence. Toute ton existence en dépend, c'est une question de survie. Alors il faut, il faut, il faut que tu te débarrasses de cette peur absurde. Allez debout! Franchis la porte et marche, cours jusqu'à épuisement, frottes-toi au monde. N'as-tu pas rêvé de ce jour, tellement et tellement de fois? N'était-ce pas le seul fil qui te maintenait encore debout durant ces milliers et des milliers de secondes perdues dans la pénombre de l'humanité ? Tu t'es repassé le scénario des milliers et des milliers de fois. Tu avais un plan : renaître de tes propres cendres et briller à la face du monde. Tu te demandes encore si tu peux le faire? Quelle question!? Non mais tu peux bien plus que ça ma chère! Regardes-toi, tu es libre bon sang! Libre enfin! Libre comme un papillon qui vient de sortir d'une boîte. Il ne te reste plus qu'à déployer tes ailes et planer jusqu'au-dessus des nuages.

(On frappe vigoureusement à la porte. Ayaba va ouvrir et se retrouve nez à nez avec Da Lisa.)

Ayaba: Bonjour Da...

Da Lisa: Je n'ai que faire de ta salutation. Je suis juste venue te dire que d'ici 1H tu dois libérer la chambre.

Ayaba: Oh mais pourquoi Da Lisa? Y-a-t-il un problème?

Da Lisa: Bien-sûr qu'il y a un problème. Tu te crois ici dans la maison de ton père ou de ta mère? Voilà des années que l'argent me file entre les doigts par ta faute. Je n'arrive plus à tirer profit de cette chambre parce que madame l'a "prise en otage". Je n'attendais que le jour où tu pointerais ton nez pour que tu débarrasse le plancher.

Ayaba: Si c'est une question d'argent, donnez-moi seulement quelques mois, et je vous règlerai, et des mois d'avance comme j'en avais l'habitude. Il faut juste que je trouve un nouveau boulot. Vous voyez bien que je ne suis rentrée qu'aujourd'hui et je dois reprendre ma vie à zéro.

Da Lisa: Je ne veux pas de ton argent sale qui pourrait m'attirer des ennuis. Tout ce que je te demande c'est de ramasser tes cliques et tes claques, et de foutre le camp d'ici, avant que je ne perde patience.

Ayaba: Soyez raisonnable s'il vous plaît!

Da Lisa: Ecoutes, la seule raison pour laquelle je n'ai pas défoncé la porte de cette chambre et foutre des affaires dehors, c'est la crainte d'être accusée plus tard de quoi que ce soit.

Ayaba: Qu'est-ce que cela veut dire?

Da Lisa: Ne me pose pas des questions idiotes. Je sors. Dans une heure, à mon retour, je veux voir cette chambre débarrassée de la crasse que tu es.

Ayaba: Je ne vous permets pas...

Da Lisa: Tu ne me permets pas quoi? Hé kpodaa ici c'est ma maison et je fais ce que bon me semble.

Ayaba: Ecoutez, arrêtez de me parler de la sorte et sur ce ton. C'est quoi votre problème au juste? Parce que c'est votre maison vous pensez être en droit de débarquer comme ça, et demander de sortir, sans même un préavis?

Da Lisa: (Rire) J'aurai tout vu! Tu veux me montrer que tu sais ce que c'est qu'un préavis? Ewotchan ola tém hin éssébégnan koudo améa? Hmm makponoutchan! Un hors-la-loi qui réclame un préavis. Une délinquante, une criminelle qui me donne des cours de droit. Connaissais-tu donc la loi quand tu commettais tes forfaits? Quand tu te faisais embarquer, as-tu demandé un préavis? Ecoutes, ne me fais pas perdre mon temps. Si je reviens et que je te

trouve encore ici, c'est la police qui viendra te ramener là d'où tu viens, et crois-moi je ferai en sorte que tu n'en reviennes plus jamais

ACTE 2 :

SCENE 1 :

KOKO assis dans la cour lire un journal, Ayaba fait son entrée

AYABA : Bonjour chéri

KOKO : Qu'est ce que tu fais là ? Depuis quand tu es sorti ?

AYABA : Tu n'es pas content de me voir ?

KOKO : Si ; si mais je suis juste surpris...

AYABA : De me voir aussi tôt que prévu ?

KOKO : Exactement

AYABA : Mais laisse moi donc entrer, on a beaucoup de chose à se dire bébé

KOKO : Bien sur

AYABA : Qu'est ce que tu attends alors, rentrons

KOKO se gratte la tête devient tout à coup gêné

Koko : Désolé je ne suis pas seul

AYABA : Comment ça ton frère est là ?

KOKO : (*répond non de la tête*) J'ai maintenant une femme et je suis très engagé dans cette relation Ah ! Comment n'ai je plus m'en douter ?

AYABA : Monsieur ne pouvait pas m'attendre n'est ce pas ? Cela explique bien la raison pour laquelle tu n'es jamais venu me voir en prison, et moi qui te couvrait à travers mes pensées, je me disais que tu ne supportais pas voir ma souffrance.

Pour moi, tu ne venais pas parce que tu as manqué de courage, tu ne supportais pas voir ton amour en prison.

KOKO : Tu as cessé d'être mon amour le jour où tu as mis pied en prison. A quoi est ce que tu t'attendais, je suis un homme Ayaba. Je ne pouvais pas attendre que tu épuises tes dix ans de peine espérant que tu me reviennes, c'est bien qu'on t'es libéré plus tôt, mais moi je suis passé à autre chose.

AYABA : Ok (*les larmes aux yeux, je comprends*)

KOKO : Je n'ai pas besoin de ta compréhension, je veux que tu partes maintenant. Je n'aimerais pas donner des explications à ma femme si elle te voit.

AYABA : Sois heureux, désolé pour le dérangement

(*Silence Ayaba sort tout en pleure*)

SCENE 2 :

(L'air désespérée, Ayaba va chez son amie et frappe à sa porte.)

AYABA : Bonjour Chantal

CHANTAL : Bonjour.Ayaba, quelle surprise !

AYABA : Excuse-moi si je débarque comme ça chez toi. Je n'avais pas de crédit pour t'appeler, et il ne me restait que l'argent du transport.

CHANTAL : Ce n'est pas grave. Quand es-tu sortie de la prison?

AYABA : hier matin.*(pause)* c'est une longue histoire. Je te raconterai. Je peux entrer ?

CHANTAL : Mais bien sûr.Entre. Et fais comme chez toi.

AYABA : Merci

(L'air ébahi Chantal lui fait assoir. Silence)

CHANATAL : Maintenant, dis-moi quel vent t'amène chez moi ce matin.

AYABA : je voulais te demander une faveur...

CHANTAL : Oui je t'écoute.

AYABA : J'ai besoin d'un peu d'argent pour me trouver un logement

CHANTAL : Humm !!! J'aimerais bien t'aider mais tu es venue à un mauvais moment. Je viens d'acheter une nouvelle voiture et je suis sous prêt.

AYABA : Je comprends... mais je n'ai pas d'endroit où dormir actuellement... S'il te plait, peux-tu m'héberger chez toi pour un moment ? Le temps que je trouve du boulot ?

CHANTAL : J'espère que la police ne va pas atterrir ici d'un jour à l'autre... *(Rire)*, je plaisantais....Pas de soucis. Tu sais très bien que tu peux compter sur moi. Tu peux occuper la petite pièce à côté de la cuisine.

AYABA : Merci beaucoup.

CHANTAL : Bon ! Je dois aller au boulot. A ce soir

AYABA : ok à ce soir

Chantal sort

AYABA : (toute seule) il faut que je trouve du travail, j'en ai vraiment besoin pour me sortir de cette situation. Mais en attendant je dois aller chercher mes affaires.

SCENE 3 :

(ORPHELIA et CHANTAL sont assises entrain de discuter quand AYABA entre)

CHANTAL : Que fais-tu ici ? Tu me suis maintenant ?

AYABA : Non pas du tout, je viens plutôt chercher du travail.

ORPHELIA : vous vous connaissez ?

CHANTAL : Oui, c'est une amie d'enfance ; on a aussi fait l'université ensemble.

ORPHELIA : Ah c'est génial ! Enchantée, je m'appelle ORPHELIA.
Je suis la secrétaire et aussi une amie de CHANTAL.

AYABA : Enchantée ! Moi c'est AYABA.

ORPHELIA : Donnez-moi vos dossiers, je vais le remettre directement au Directeur

AYABA : *(Ayaba donne le dossier à Ophélie)* ! Merci beaucoup.

ORPHELIA : Asseyez- vous s'il vous plait, je reviens dans une minute.

AYABA : D'accord madame

ORPHELIA : Appelez-moi simplement Ophélie *(elle sort)*

CHANTAL : la prochaine fois que tu viendras dans une société comme celle-ci, je te conseille de t'habiller de façon respectable.

AYABA : Tu as raison, et, crois-moi, j'en suis consciente. Comme toi, je suis une femme, et ce n'est pas un plaisir pour moi de me promener dans ces habits vieux et limés. Mais je n'ai pas le choix. J'ai tout perdu. Tous mes biens ont été saisis suite à mon problème. Il ne me reste presque rien. A part justement ces haillons.

CHANTAL : Fallait me demander, je t'aurais sûrement donné une de mes vieilles robes.

(Ophélia revient.)

ORPHELIA : Je suis désolée mais le Directeur ne peut pas vous recevoir aujourd'hui, il est très occupée. Revenez plutôt demain matin.

(Ayaba sort)

ORPHELIA : Tu as quoi ? Tu m'as l'air moins bavard que tout à l'heure. Tu n'as pas prononcé plus de deux phrases depuis que ton amie est partie.

CHANTAL : Elle a cessé d'être mon amie le jour où elle a mis ses pieds en prison.

ORPHELIA : Quoi ? C'est une blague ?

CHANTAL : C'est tout sauf une blague. Elle a passé cinq ans de sa vie en prison et n'a été libérée qu'il y a quelques jours.

ORPHELIA : De quoi a-t-elle été accusée ?

CHANTAL : Détournement de fonds dans la société où elle travaillait. avant son emprisonnement.

ORPHELIA : Et moi qui voulais l'aider parce qu'on avait une amie en commun....

CHANTAL : Je l'ai hébergée chez moi pour un temps, mais je commence à me demander si c'était une bonne idée....

ORPHELIA : Tu ferais mieux de la chasser avant que tes objets de valeur ne commencent par disparaître.

CHANTAL : J'ai de la peine à le faire parce qu'elle m'a un peu aidée quand on était à l'université.

ORPHELIA : Je comprends mais n'oublie pas qu'après tout c'est une voleuse.

CHANTAL : Je ne la supporte plus. En plus elle mange plus qu'un porc mais t'inquiète, je finirai par trouver moyen de la faire partir de chez moi, crois-moi.

ORPHELIA : Le plus tôt sera le mieux.

CHANTAL : ok ! J'ai compris....bon ! Je te laisse. Je dois rentrer

(Elles se font la bise Chantal sort)

SCENE 4

(Dans une rue. Une dame, l'air pressé heurte AYABA dont les dossiers s'éparpillent par terre.)

AYABA :*(Se baissant pour ramasser les dossiers)*

Je suis vraiment désolée madame, toutes mes excuses.

Dame : Non madame, c'est plutôt à moi de m'excuser. C'est ma faute, j'étais tellement pressée que je n'ai pas fait attention. Ma voiture m'a lâchée, et une réunion importante m'attend au bureau. Le comble du stress.

AYABA : Ah, ok. Vraiment désolée madame. J'espère que vous arriverez à temps pour votre réunion.

DAME : J'apprécie beaucoup votre sens de l'humilité. J'espère que je n'ai pas abîmé vos documents.

AYABA : Non, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas bien grave, je me demande bien s'ils serviront à quelque chose.

DAME : Comment ça ?

AYABA : C'est un dossier de demande d'emploi. Malheureusement il a été rejeté partout où je suis passée. Je viens à l'instant même d'essuyer un énième refus. *(Avec humour)* Je me demande si c'aurait pas mieux valu qu'il fût abimé.

DAME : Ah vraiment désolée ! Je me présente » Henriette DJOKOU, directrice de EKUA-PRODUCTION

AYABA : Enchantée ! Moi c'est AYABA AGBEKOU

Dame : vous m'avez l'air d'une bonne personne. Prenez ma carte et appelez moi, je pourrais vous aider si possible.

AYABA : Merci madame. Au revoir !

SCENE 5

(On entend des klaxons de voiture. Un instant après Chantal apparaît toute furieuse)

CHANTAL : AYABA, où es tu ?

AYABA : J'arrive *(Quelque temps plus tard elle entre)* me voici. J'étais dans la chambre.

CHANTAL : ça fait plus de 10 minutes que tu me laisses attendre au lieu de venir m'ouvrir la porte du garage ; que faisais tu ?

AYABA : Désolée, je regardais la télévision dans ma chambre.

CHANTAL : Ah ! La belle vie ! J'espère que tu contribueras aussi à la facture d'électricité à la fin du mois.

AYABA:...

CHANTAL : As-tu fini de faire le ménage et la cuisine ?

AYABA : J'ai fait le ménage mais le repas n'est pas encore prêt.

CHANTAL : Ma chère, la vie n'est pas rose. Tu te prends pour la maîtresse de maison ? Ou tu penses que c'est facile de nourrir un être humain ? Je ne vais

quand même pas me fatiguer au boulot toute la journée et revenir préparer le soir.... A quoi sers tu à la fin dans cette maison ?

AYABA : Désolée ça ne va plus se reproduire.

CHANTAL : Tu as intérêt en tous cas. Retourne à la cuisine, je commence à sentir la faim.

AYABA : D'accord.

CHANTAL : Reviens ! *(pause)* apporte moi d'abord un verre d'eau

(AYABA sort et revient avec un verre d'eau qu'elle tend à Chantal)

CHANTAL : Mais non ! Ne sois pas bête, une eau fraîche. *(Pause)* as-tu pu laver et repasser mes habits ?

AYABA : Pas encore.

CHANTAL : Tu attends quoi ? Que j'appelle la gardienne de prison pour te redresser ?

AYABA :....

CHANTAL : Finis vite de faire la cuisine et va me laver la voiture. Je vais ressortir
Bientôt.

SCENE 6

AYABA : Bonjour Monsieur le directeur.

DIRECTEUR : Bonjour, c'est vous AGBEKOU AYABA ?

AYABA : Oui Monsieur.

DIRECTEUR: Prenez place s'il vous plait.

AYABA : Merci monsieur.

DIRECTEUR : J'ai lu votre dossier et apparemment vous avez plusieurs diplômes et beaucoup d'expériences. Mais madame, parlez moi de vous.

AYABA : Après mes études en comptabilité et gestion d'entreprise, j'ai été embauchée dans une entreprise de renom en tant qu'assistante à la comptabilité pendant plusieurs années, mais par la suite, il y a eu un problème au sein de l'entreprise.

DIRECTEUR : Justement ! J'ai mené une petite enquête sur vous comme c'est le cas pour toute personne que l'entreprise souhaite embaucher et il ressort que...enfin vous voyez ce que je veux dire.

AYABA : Je peux vous expliquer, monsieur.

DIRECTEUR : Je sais bien, mais je ne crois pas que ça change quoi que ce soit, du moment que votre casier judiciaire n'est pas propre.

AYABA : J'ai été accusée injustement monsieur le Directeur.

DIRECTEUR : Injustement ! C'est ce qu'ils disent tous. Moi je veux bien vous croire. Seulement, c'est votre parole contre celle de la justice.

AYABA : Je vous assure monsieur.

DIRECTEUR : Cette discussion n'a même pas lieu d'être. Nous avons nos principes, et Il ne s'agit pas seulement d'avoir de grands diplômes, mais d'être aussi une personne de bonne moralité.Voilà le profil de nos potentiels employés.

AYABA : Monsieur vous vous méprenez sur ma personne et rassurez vous n'importe quel poste me conviendrait.

DIRECTEUR : Notre société a une réputation que je dois préserver et vous engager risquerait de ternir l'image de notre entreprise. Je suis vraiment désolé madame. Je suis désolé je ne peux rien pour vous. A moins que...

AYABA : A moins que quoi ???

DIRECTEUR : Vous savez vous êtes belle et séduisante nous pouvons trouver un terrain d'entente pour que vous puissiez intégrer le personnel de l'entreprise.

AYABA : Je ne comprends pas monsieur le directeur.

DIRECTEUR : Mais voyons vous n'êtes pas une petite fille ; vous comprenez très bien ce que je veux dire.

(Le directeur se lève et s'assoit sur le bureau en face de Ayaba et tente de la toucher ; Ayaba se dégage et se lève)

AYABA : Excusez moi monsieur je ne peux pas. Je viens de sortir d'une situation difficile et suis bouleversée.

DIRECTEUR : Vous êtes sur que vous chercher vraiment du boulot ?

AYABA : Bien sûr c'est pour ça que je suis là, si vous avez une autre proposition me conviendrait mieux.

DIRECTEUR : Rien n'est gratuit dans la vie c'est à prendre ou à laissé.

(Elle se lève, se dirige vers la porte mais la directeur l'interpelle)

DIRECTEUR : Votre dossier. *(Il lui tend son dossier)* si vous changez d'avis vous savez où me trouver.

SCENE 7

(Ayaba est devant la société ‘‘dourou béké mougan yéchini’’ son dossier sous le bras et parle seule)

AYABA : Je suis perdue.... Une nouvelle tentation mon Dieu faite en sorte que ce soit la bonne. Partout je suis passé mon dossier as été rejeté malgré mes compétences juste parce que je suis une ex détenue.*(pause)* Et voilà que mon amie aussi me rend la vie difficile...je dois trouver du travail....il me faut vraiment du travail.N’importe lequel, mais un travail.

(Elle aperçoit Josée et va vers elle)

AYABA :*(surprise)* Josée ?

JOSEE : On se connaît ?

AYABA : C’est moi. Ayaba ton amie d’université.

JOSEE : Mais Ayaba, quelle belle surprise ! Ça fait vraiment un bail mais tu as changé, qu’est ce qui t’ai arrivé ?

AYABA : C’est une longue histoire je te la raconte plus tard pour le moment je viens déposer mon dossier dans cette société. Je cherche du travail.

JOSEE : ça tombe bien je suis la présidente.

AYABA : vraiment ? Je suis chanceuse.

JOSEE : Aux dernières nouvelles, tu travaillais dans une entreprise.

AYABA : Bien sûr j’ai perdu mon boulot il y a de cela 5 ans

JOSEE : oh mince ! Que s’est-il passer ?

AYABA : J’étais assistante comptable dans la société ‘‘ Alordo alomin’’ et je travaillais sous un monsieur véreux qui n’avais pas de limite dans la manipulation des chiffre. Un jour j’ai constaté qu’il y avait des irrégularités dans un rapport financier et quand j’ai voulu y voir plus clair le comptable m’a menacé. Je suis donc aller me plaindre au directeur ; j’étais loin de m’imaginer qu’il était de mèche. J’aurai due me taire et me contenter de mon petit job mais j’ai voulu faire la femme intègre et toute l’affaire s’est retourné contre moi. Sans passé à ombre.

JOSEE : Mais comment se faire t-il que c'est toi qui paye pour leurs actes ?

AYABA : Je ne sais pas comment ils ont fait mais toute l'affaire s'est retournée contre moi. Puisqu'ils sont en position de force ils avaient le juge, le procureur dans la poche. Et depuis ma sortie de prison, plus rien ne va. Je porte une telle poisse, que, ça fait la 5^{ème} fois que je postule à travail, sans succès. Heureusement que je te revois.

JOSEE : C'est triste ton histoire et je suis vraiment navrée.

AYABA : Merci de m'avoir écouté.

JOSEE : J'espère que tout ira bien pour toi et que tout ça n'est plus qu'un mauvais souvenir.

AYABA : Oui je l'espère, je rends vraiment grâce à Dieu d'être tombé sur toi.

JOSEE : Tu sais...je suis désolée de te le dire comme ça, mais je me dois de préserver l'image et l'honneur de ma société. Je t'aiderais si cela ne tenait qu'à moi.

AYABA : S'il te plait Josée, ne me laisse pas tomber, je n'ai plus personne sur qui compter.

JOSEE : Oui je comprends ta situation mais pour le moment je suis occupée on en reparle une autre fois.

SCENE 8

On voit Ayaba dans une chambre en train de fouiller partout et Chantal arrive.

CHANTAL : mais pourquoi ce désordre dans mon salon ? Puis-je savoir ce que tu cherches ?

AYABA : Une carte de visite.

CHANTAL : d'une amie prisonnière ? (*elle se moque....*), c'est donc à cause d'une carte de visite que tu fous le bordel chez moi. Je rêve oui !

AYABA : Cette carte est très importante pour moi.

CHANTAL : Et après ? Tu m'arrêtes ça tout de suite et ranges vite cette pièce.

AYABA : Ecoutes Chantal, j'ai rencontré une dame qui m'a remis sa carte de visite. Je voudrais la rencontrer pour voir si elle peut m'aider.

CHANTAL : *(moqueuse et cynique)* Ne m'avais-tu pas dit que tu as appris à faire quelque de concret de tes dix doigts .Si j'étais à ta place, je continuerais à fabriquer mes sacs et autres bricoles, avec mon talent d'ancienne détenue, plutôt que de vouloir travailler dans une entreprise ou une ONG. Si tu as oublié, je te rappelle que tu es une ex-détenue. Je te trouve quand même un peu ingrate envers la prison qui t'a tout de même appris tout ça.

Ayaba lui donne une gifle

AYABA : Je ne te permets pas ! Arrêtes de me traiter de la sorte !

CHANTAL : Ayaba tu m'as giflé.

AYABA : Oui je t'ai giflé. Tu en veux encore ?

Elle ramasse ses effets et sort.

SCENE 9 :

Ayaba est assise en train de fabriquer des sacs. À côté on voit un étalage de sac. Son téléphone sonne

AYABA : oui madame, c'est AYABA... Madame vous voulez 10 sacs, colliers et bracelets en pagne...Je livre ça où ?*(Elle prend son calepin et écrit)* c'est noté madame je vous livre dans 10minutes.

Elle prend quelques sacs et sort.

SCENE 10

AYABA est assise et se maquille un miroir à la main.

AYABA : Entré c'est ouvert
(KOKO apparait)

AYABA : Toi ici ? Qu'est ce que tu fais là et Comment as-tu su ou j'habite ?

KOKO : Tu es une grande personnalité maintenant et c'est facile de connaître chez toi. Alors comment tu vas ?

AYABA : ...

KOKO : Tu ne m'installas pas ?

AYABA : Devrais- je ? Es tu une marchandise pour que je t'installe ?

KOKO : Ne sois pas dur avec moi mon amour

AYABA : (Ironie) Ton amour ? Tu viens de m'appeler ton amour ?

KOKO : Oui chérie, tu as toujours été mon amour et tu le seras toujours. Mon cœur ne cesse de battre pour toi, je l'ai écouté et je suis venue jusqu'à toi. Je regrette sincèrement tout, tout ma chérie, mon amour.

AYABA : C'est vrai ? Donc je suis toujours ton amour. (Ayaba se moque de lui, rit toute seule) Ne soit pas ridicule stp, tu as fait tout ce chemin jusqu'à moi, juste pour me dire que "je suis ton amour" ? As-tu oublié ? Non, dis-moi que tu as oublié. J'ai cessé d'être ton amour le jour où j'ai mis mes pieds dans cette prison. N'était- ce pas là tes propos ?

KOKO : Oublie le passé stp, je t'ai offensé et je vis avec ce remords. Je me suis rendu compte que tu as été celle qu'il me faut. Tout ce qu'on a vécu me revient en tête, je revois nos souvenirs et repense à nos projets. Tu es faite pour moi Ayaba et moi pour toi. Une autre femme dans ma vie était une erreur, elle n'est même plus là. Je l'ai laissé car j'ai su que ma vie c'est toi, rien que toi.

AYABA : Dis-moi clairement ce que tu veux de moi, qu'attends-tu au juste ?

KOKO : Qu'on reprenne à zéro, qu'on reparte sur une nouvelle base. Je suis là pour qu'ensemble on affronte toutes les difficultés de la vie, qu'on se bat contre vent et marrés. Je t'aime crois moi
(Ayaba coule des larmes, KOKO profite de sa faiblesse et tente de la toucher)

AYABA : Ne me touche pas, sale effronté, tu as vraiment du culot. Ce n'est pas le courage qui te manque, je vois bien ; tu n'as aucune notion de pudeur en toi.

KOKO : Je sais que tu as eu mal, mais pardonne moi stp, ferme cette page et accorde moi une seconde chance.

(En mine, Ayaba lui montre le chemin de la porte)

AYABA : Hors de ma vue, avant que je n'appelle la police pour " Violation à domicile".

KOKO : Ne me fais pas ça Ayaba, pense à notre futur au nom de notre amour s'il te plaît.

(Le portable de Ayaba sonne)

AYABA : Mes clients ont besoin de moi comme tu peux le voir. La porte est juste devant toi.

(Koko, tout honteux, sort de la scène, Ayaba essuyé le visage, repasse son rouge à lèvres, prend son sac et sort de la scène)

ACTE III

SCENE 1

Ayaba sur le plateau

JOURNALISTE : chères téléspectateurs bonjour et bienvenue à ce nouveau numéro de « Sous les projecteurs » une émission à laquelle nous recevons des jeunes entrepreneurs qui sont parvenus à réaliser leurs rêves parce qu'il y a cru en eux. Nous recevons sur ce plateau Mme Agbekou Ayaba, une jeune entrepreneuse. Sans plus tarder nous allons découvrir cette grande dame.
Bonjour madame Ayaba.

AYABA : bonjour madame la journaliste, bonjour chers téléspectateurs.

JOURNALISTE : Nous voulons en savoir plus sur vous.

AYABA : Comme tu l'as dit au début. Je suis Mme Ayaba Agbekou directrice de l'ONG « Alorto alomè » et fondatrice d'une maison de mode.

JOURNALISTE : Parlez nous de votre parcours.

AYABA : Au début de ma vie professionnelle j'ai commencé avec un petit budget la fabrication des sacs, chaussures, bracelets, colliers et autres en pagnes et peu de temps après j'ai gagné à un concours dans le domaine de la customisation ce qui m'a permis de mettre en place ma maison de mode et mon ONG.

JOURNALISTE : Dites nous les actions que vous menez dans votre ONG ?

AYABA : L'ONG « Alorto alomè » vient en aides aux personnes marginalisées notamment les albinos ; les orphelins ; les personnes en situation d'handicape ; les veuves pour ne citer que ceux là. Nous leurs formons dans plusieurs domaines en fonction de leurs besoins et les accompagnons a se réalisé.

JOURNALISTE : Nous sommes presque à la fin de notre émission, madame votre mot de la fin.

AYABA : Je remercie l'émission « Sous les projecteurs » .Mon ONG reste ouvert à toute ces personnes qui sont exclus de la société pour vous former et vous soutenir. N'oubliez pas de faire un tour dans notre boutique où nous vous offrons une gamme d'accessoire divers pour votre beauté.

JOURNALISTE : Merci madame ; merci chères téléspecteurs à la prochaine pour un nouveau numéro.

FIN

THEATRE

LE CLIMAX

Texte :

Personnages :

- Mélanie : l'actrice principale
- Joseph : le mari de Mélanie
- Angèle : L'amie de Mélanie
- sousoukpè : la mère de Mélanie
- Mr Émile Sigata : le docteur
- Mr Thomas Gegebou : le nouveau directeur de l'ONG

Auteure :

Simone Thon

Acte1

Scène 1 : À l'hôpital

Elle frappe à la porte et entre

Mélanie : bonjour docteur

Docteur : bonjour madame prenez place svp...alors comment vous allez après les soins d'hier ?

Mélanie : je vais mieux docteur

Docteur : Les résultats de vos analyses sont prêts. J'ai une mauvaise et une bonne nouvelle pour vous. Je commence par laquelle ?

Mélanie : commencez par la bonne docteur

Docteur : vous êtes enceinte

Mélanie : Comment? Enceinte ?(pause)Vous êtes sérieux docteur ?

Docteur : Oui madame mais malheureusement vous êtes infectées par le virus du Sida.

Mélanie : (se fond en larmes) non docteur...non ce n'est pas possible...dites moi que ce n'est pas vrai

Docteur : je suis désolée madame

Mélanie : je suis finie... ma vie est fichue...

Docteur : non madame ce n'est pas la fin du monde. Aujourd'hui grâce à l'évolution de la science, il y a des traitements efficaces pour ralentir l'évolution du virus dans l'organisme humain

Melanie : il ne s'agit pas seulement de cela docteur je suis une femme mariée et cette grossesse n'est pas la sienne

Docteur : ah je vois ! vous avez trompé votre mari et vous voulez avorter c'est ça ?

Melanie : non docteur j'ai été violée

Docteur : madame alors je vous conseillerai de sécher vos larmes et d'aller discuter sérieusement avec votre mari

Melanie : je n'ai pas la force ni le courage de lui dire la vérité

Docteur : mais il le faut madame, plus vous attendez, plus la grossesse et le virus évolueront. Je sais que ce n'est pas facile mais le plus tôt serait le mieux et dans votre situation, croyez moi vous avez sûrement besoin de soutien... madame, essayez de discuter calmement avec votre mari et expliquez lui la situation, il vous soutiendra certainement dans cette épreuve que vous traversez

Melanie : et s'il me rejette ?

Docteur : soyez optimiste...ESSAYEZ

Melanie : (se lève et essuie ses larmes) oui docteur vous avez raison, être séropositive n'est pas une fin en soi. Il faut que je sois forte et que je me batte pour affronter la vie et me faire face à la réalité

Docteur : vous avez pris la bonne décision madame. Je vous souhaite une bonne chance et beaucoup de courage

Mélanie : merci docteur(elle part)

Acte 2

Scène 1: À la maison

Elle rentre à la maison et est surprise de voir son mari qui lit le journal

Melanie : Que fais tu à la maison à cette heure là ? Tu ne devrais pas être au boulot ?

Daniel : j'ai quitté le boulot plus tôt que prévu. Je m'inquiétais pour toi...mais tu as mauvaise mine. Il se passe quoi ma chérie ?

Melanie : j'ai reçu les résultats de mes analyses et...

Daniel : Et...on s'est marié pour le meilleur et pour le pire dis moi tout ma chérie
je t'écoute

Melanie : d'abord dis moi que tu m'aimes et promet moi que tu seras toujours à
mes côtés même après notre discussion

Daniel : chérie je te le promet je ne t'abandonnerai jamais. Tu es mon arc en ciel,
l'amour de ma vie, mon rayon de soleil, ma joie de vivre, sans toi je ne suis rien...

Mélanie : (les larmes aux yeux)

Daniel : tu commences à me faire peur là

Mélanie : promet moi que rien ne pourra nous séparer. Peu importe ce qui se
passera on restera toujours ensemble

Daniel : je te le promet ma chérie. Rien ne peut nous séparer même pas la mort.
maintenant dis moi ce qui ne va pas

Melanie : je ne sais pas par où commencer ?

Daniel : commence par le début ma chérie

Melanie : (en pleurant)je... je...je suis...je suis enceinte et je suis séropositive

Daniel : (rire) si c'est une blague, ce n'est pas drôle

Mélanie : c'est une pure vérité je viens de l'apprendre. J'ai été aussi surprise que
toi quand le docteur me l'a annoncé

Daniel : attends....t'es sérieuse ?

Melanie : oui chéri...tiens voici le résultat des analyses

Il prend le papier et lit

Daniel : et moi qui croyais que tu ne voulais pas avoir des relations sexuelles avec
moi, même après notre mariage parce que tu étais encore vierge

Mélanie : je vais tout t'expliquer chéri

Daniel : ne m'appelle plus chéri(il part)

Melanie : j'ai été violée (il s'arrête et se tourne vers elle)

Daniel : oui je te crois...maintenant ramasse tes affaires et disparais de ma vue.
Je commencerai le processus de divorce demain matin à la première heure

Melanie : (À genoux) stp crois moi je te dis la vérité

Daniel : dégage avant que je ne perde le contrôle

Mélanie entre dans la chambre, prend quelques affaires et part de la maison

Scène 2 : chez sa mère

Maman assise entrain de faire la lessive aperçoit sa fille et court pour l'embrasser

Maman : (contente)mon adorable fille, ma jolie princesse sois la bienvenue

Mélanie : (timidement)merci maman

Maman : que se passe t il ma fille ? Tu as l'air désespérée. Assieds toi et raconte tout à ta mère

Mélanie : maman j'ai juste envie de mourir

Maman : Quoi ? Ne dis plus jamais ça tu es encore jeune. Tu veux mourir et laisser ta mère a qui ? d'abord essuye tes larmes et dis moi ce qui ne va pas

Mélanie : c'est mon mari

Maman : quoi ? il t'a battu ?

Mélanie : (fais un signe de la tête pour répondre non)Que lui est il arrivé ? Il est mort ? (Furieuse)Répond moi ma fille

Mélanie : non maman, il m'a chassé de la maison

Maman : mais pourquoi ? Il s'est passé quoi ? Ma fille peu importe le problème, tu dois régler ça au plus vite et retourner auprès de ton mari. Partout où tu iras le lait est toujours blanc. Tu dois savoir que tous les hommes sont pareils. Au moins toi tu as la chance d'épouser un homme riche et tu fais la fierté de notre famille

Mélanie : c'est très compliqué maman

Maman : tu sais bien que tu ne peux pas rester ici avec nous. Tes frères et moi sommes déjà coincés dans cette cabane

Mélanie : c'est juste pour un moment le temps que je trouve du travail

Maman : quoi ? Tu vas laisser le château de ton mari pour venir vivre dans cette cabane ? En tout cas, fais tout pour te réconcilier avec ton mari sinon qui va payer l'écolage de tes frères ? Qui va payer mes dettes ?

Mélanie : maman, mon mari m'a renvoyé de la maison parce que je suis séropositive et il veut divorcer

Maman : c'est quoi encore zéropositive ?

Mélanie : Maman, j'ai le sida

Maman : quoi ? Et tu viens ici pour nous contaminer ?

Melanie : maman ce n'est pas une maladie contagieuse mais infectieuse

Maman : Tu as attrapé ça où ? (pleur) Je suis foutue. Tu m'as tué Mélanie. Qui va payer désormais mes dettes ? Qui va s'occuper de tes frères ? Qui va payer mon loyer ?

Melanie : stp maman...je n'ai nulle part où aller pour le moment et je n'ai pas d'argent

Maman : (en larmes)fallait y penser avant d'attraper le sida. Est-ce que tu as un peu pensé à nous qui sommes ta famille ? Ça fait 30 ans de cela que je m'occupe de vous toute seule sans aucun support. Tu avais 2 ans quand ton père était mort. Aujourd'hui que tu as épousé un homme riche, c'est le sida que tu as trouvé pour venir nous contaminer tes frères et moi...tu n'es pas possédé par un esprit par hasard?

Mélanie : maman j'ai été violée

Maman : retourne alors auprès de ton violeur

Melanie : maman stp laisse moi au moins t'expliquer ce qui s'est passé

Maman : j'en ai plus besoin. Tu m'as tué Mélanie. Va t'en stp

Mélanie : stp maman je n'ai pas d'argent et je n'ai nulle part où aller

Maman : Aurevoir

En larmes Mélanie part de chez sa mère

Scène 3 : chez son amie

Angèle entrain de vendre les beignets

Melanie : bonjour Angèle

Angèle : Mélanie ? Quelle bonne surprise ! Je ne t'ai presque pas reconnu....aux dernières nouvelles, tu étais mariée à un homme riche. Tu deviens quoi ?

Mélanie : je peux m'asseoir stp ?

Angèle : mais oui bien sûr...tu m'as l'air triste

Mélanie : oui tas raison. Mon mari m'a renvoyé de la maison parce que je suis séropositive et ma mère ne veut plus de moi

Angèle : ooooh je suis vraiment désolée la chérie. Que penses tu faire maintenant ?

Melanie : j'aimerais te demander si tu pouvais m'héberger chez toi pour un moment.

Angèle : pas de problème ma chérie. Tu sais que tu peux compter sur moi

Mélanie : merci beaucoup...tu étais mon dernier espoir. Je n'avais nulle part où aller

Angèle : ma maison n'est pas aussi confortable que le château de ton mari mais tu peux y rester le temps que tu veux ... Tu as au moins manger quelque chose ?

Mélanie : non merci mais je n'ai pas faim

Angèle : ok prend la clé et va te reposer tu dois être fatigué, je finis de vendre les beignets et je te rejoins pour en parler

Mélanie : d'accord merci beaucoup

Angèle : à tout à l'heure

Scène 4 : Dans la rue

Angèle devant sa marchandise écoute la conversation entre deux filles

Bella : copine tu vas où comme ça ?

Kafui : je vais acheter les beignets pour ma grand-mère

Bella : chez qui ?

Kafui : la dame qui est en face là bas

Bella : tu veux attraper le sida ?

Kafui : quoi ? Elle a le sida ?

Bella : non pas elle mais son amie qui habite chez elle. on dit souvent que qui se ressemble, s'assemble peut être qu'elle aussi a le sida

Kafui : j'ai bien fait de te rencontrer alors

Bella : En tout cas, ma famille et moi on n'achète plus les beignets chez elle même si ses beignets sont les meilleurs du quartier

Kafui : eh Bella, merci de me prévenir

Bella : hum ! J'ai entendu dire qu'une délégation s'est plainte auprès du chef du quartier pour qu'on la chasse d'ici. même la majorité des habitants n'achète plus chez elle depuis que son amie est là

Kafui : merci beaucoup ma chérie, je vais aller prévenir les autres

Bella : bon je te laisse ! je vais chez mon copain

Kafui : ok tu le salues de ma part

Bella : je n'y manquerai pas

Kafui : À bientôt

Après leur départ

Angèle :(seule) Ahaaaaaan ! donc c'est à cause de Mélanie que tout le monde m'évite dans le quartier ? Je comprend maintenant

Scène 5: À la maison

Mélanie entrain de balayer

Mélanie : bonne arrivée Angèle , tu es rentrée plus tôt aujourd'hui et le marché ça été ?

Angèle : justement parlant du marché, c'est à cause de toi que personne ne m'approche plus. Depuis que tu as mis tes pieds dans cette maison, le marché diminue de jour en jour et je ne vends plus rien

Mélanie : je comprend ton inquiétude mais stp...

Angèle : Mélanie, tu dois comprendre que moi j'ai pas été à l'école. C'est avec l'argent des beignets que je vis et que je paie mon loyer

Mélanie : je suis vraiment désolée

Angèle : je suis aussi désolée mais tu vas devoir quitter ma maison

Mélanie : (A genoux) stp je t'en supplie. Ne me renvoie pas de chez toi

Angèle : je n'ai pas le choix Mélanie...mon commerce et ma réputation avant notre amitié

Mélanie : stp ne me mets pas à la rue

Angèle : je le fais malgré moi ce n'est pas par plaisir

Mélanie : (en larmes) où vais-je aller ?

Angèle : je vais au marché et je reviens bientôt. J'espère qu'avant mon retour, tu partiras. laisse la clé sur la table avant de partir...

Mélanie : (seule)qu'ai je fait mon Dieu pour mériter tout ça ? Pourquoi tout retombe sur moi ? Je préfère dire adieu à la vie.(Elle prend les comprimés et avale)

Au retour de Angèle, elle voit Mélanie couchée par terre

Angèle : Tu es encore là ? Ne me pousse pas à me mettre en colère contre toi...tu fais quoi allongée par terre ? Ne me dis pas que tu es ivre ou que tu dors

Mélanie : ...

Angèle : mais réveille toi bon sang ! Mélanie, Mélanie, au secours ! A l'aide

Elle la transporte à l'hôpital le plus proche

Scène 6 : À l'hôpital

Mélanie s'est réveillée

Docteur : comment vous vous sentez madame ?

Melanie : je vais mieux docteur. Où est Angèle ?

Docteur : c'est qui Angèle ?

Melanie : c'est une amie. Cest sûrement elle qui m'a amené à l'hôpital

Docteur : évidemment...elle est repartie depuis et plus de nouvelles. On t'a fait les 1er soins et la perfusion. Voici la liste des produits que tu dois acheter et la facture à payer

Melanie : (en larmes) Docteur je n'ai pas d'argent. Ils m'ont tous abandonné parce que je suis séropositive

Docteur : c'est vous qui étiez venu tout dernièrement pour faire des analyses ?

Melanie : oui docteur

Docteur : ah je vois ! Pourquoi avez-vous tenté de vous suicider ?

Melanie : docteur je n'ai pas d'autres choix. Dans cette vie personne ne veut de moi, quand je mourrai je serai au moins en paix

Docteur : venez dans mon bureau, nous allons discuter calmement

Melanie : d'accord docteur...svp aidez moi à me relever

Le docteur l'aide à se mettre debout et à marcher jusqu'à son bureau

Scène 7 : Au bureau du docteur

Docteur : maintenant racontez moi votre histoire surtout faites moi confiance tout ce que vous dirai ici ne sortira pas dehors. J'opte pour le secret professionnel

Melanie : d'accord docteur

Je m'appelle Mélanie gagna, j'ai 32 ans et j'ai une licence en lettres moderne. Un mois avant mon mariage, j'ai été violée un soir par 3 hommes et j'ai fait fi par peur que mon mari annule le mariage. Après avoir reçu les résultats, j'ai discuté avec mon mari qui m'a renvoyé de chez lui et me menace de divorce sans aucune explication. Même ma mère ne voulait plus de moi. Il en est de même pour ma meilleure amie alors j'ai jugé bon de me suicider pour mettre fin à ma vie

Docteur : c'est triste ton histoire.

Mélanie : (à genoux)svp aidez moi docteur, maintenant que vous m'avez sauvé ma vie, ne m'abandonnez pas. je n'ai nulle part où aller

Docteur : j'aurais voulu t'héberger chez moi mais ma femme est très jalouse. Elle te rendra la vie difficile

Mélanie : je pourrai être votre domestique si vous voulez : je m'occuperai des enfants, je ferai le ménage, la lessive, la vaisselle...

Docteur : lève toi stp et assieds toi. Tiens(il lui tend des billets) va te trouver un logement en attendant. Je vais te payer la facture et les autres médicaments.

Mélanie : merci beaucoup docteur

Docteur : je vais t'envoyer chez un ami. Voici son adresse(il lui remet une carte) Il est le directeur d'une ong. il va t'aider à trouver du travail. Avec ton salaire tu pourras subvenir à tes besoins. Je te donnerai aussi ma carte en cas de besoin, n'hésite pas de me contacter

Mélanie : merci beaucoup docteur

Docteur : maintenant va te reposer. Tu peux dormir à l'hôpital aujourd'hui si tu veux il y a des lits disponibles

Mélanie : merci infiniment docteur

Docteur : bonne guérison et bonne chance. Prend soin de toi il y a encore de l'espoir

Mélanie : (à genoux) merci beaucoup docteur

Docteur : mais relève toi madame

Mélanie : que Dieu vous bénisse docteur

Scène 8 : Dans l'enceinte de l'ONG

Elle entre dans le bureau

Melanie : bonjour monsieur j'aimerais parler à Mr Issa Doucrou de la part de Dr Émile sigata

Directeur : je peux savoir pourquoi vous le cherchez?

Melanie : c'est pour une demande d'emploi

Directeur : désolée madame mais Mr Issa Doucrou ne travaille plus dans cet ONG

Melanie : svp comment puis je le joindre ?

Directeur : Il a été affecté ça fait de cela 3 ans dans un autre pays et depuis je n'ai plus de ses nouvelles

Melanie : svp je peux parler au nouveau directeur si possible ?

Directeur : je suis le nouveau directeur

Melanie : svp monsieur le directeur aidez moi à trouver du travail

Directeur : Vous avez quel diplôme et vous savez faire quoi ?

Melanie : j'ai une licence en lettres modernes, je sais faire aussi la cuisine et le ménage

Directeur : Justement on cherche une personne pouvant faire la cuisine aux orphelins ça vous intéresse ?

Melanie : oui monsieur le directeur

Directeur : c'est bien. Apportez votre cv et le certificat médical demain au secrétariat. On vous fera ensuite une prise de sang pour faire certains tests comme l'hépatite, le VIH...

Melanie : svp directeur je suis...je suis...je suis séropositive

Directeur : là je suis désolée madame mais nous avons besoin d'une personne saine pour s'occuper des enfants

Melanie : Mais je suis les traitements monsieur le directeur

Directeur : madame nous n'êtes pas apte pour travailler au sein de notre ong

Mélanie : engagez moi pour faire le ménage ou peu importe svp j'ai besoin de ce travail

Directeur : madame, les personnes malades ne sont pas les bienvenues. Veuillez sortir gentiment, ne m'obligez pas à appeler la sécurité

Elle sort du bureau en larmes

Scène 9 : A hôpital

Melanie : bonjour infirmière j'aimerais voir le docteur svp

Infirmière : c'est sur rendez vous ?

Melanie : oui madame et c'est très urgent

Infirmière : veuillez vous asseoir mon supérieur viendra vous consulter

Melanie : désolée mais je souhaite voir le docteur lui-même. j'essaie de le joindre mais il ne répond pas

Melanie : le docteur n'est plus

Melanie : Quoi ? il n'est plus dans cet hôpital ?

Infirmière : madame, hier en rentrant à la maison, le docteur a fait un accident grave et a rendu l'âme ce matin

Melanie : comment ?

Infirmière : je suis désolée mais je dois vous laisser. J'ai des patients à recevoir

Melanie : (en larmes) que vais-je faire de ma vie ? Que vais-je devenir ?

Melanie sort et va s'asseoir par terre devant l'hôpital entrain de pleurer toutes les larmes de son corps

Akouba : bonjour madame, je peux faire quelque chose pour vous ?

Melanie : non il y a plus rien à faire pour moi

Akouba : ne dites pas ça madame, tout problème à une solution

Melanie : j'ai juste envie de mourir

Akouba : vous avez perdu votre mari ?

Melanie : Mon mari m'a quitté parce que je suis séropositive

Akouba : je suis désolée madame

Melanie : non c'est moi qui suis désolée de la vie. Mon mari m'a quitté, ma mère et ma meilleure amie m'ont renvoyé, personne ne veut de moi dans cette société , tout ça parce que je suis séropositive et la seule personne qui me comprend et me soutient vient de mourir

Akouba : as-tu déjà entendu parler de l'association » Essowèdéou ? »

Melanie : non

Akouba : il a été créé par un pasteur qui est en même temps le président. Dans cette association, on vient en aide, on défend les droits des personnes désespérées, démoralisées à travers des conseils, des offres d'emploi et autres... on fait des rencontres hebdomadaires et demain c'est le jour de notre réunion. Je t'invite à être des nôtres. Tu verras tu te sentiras mieux

Melanie : j'essaierai

Akouba : d'accord ça me fera plaisir. voici notre adresse

Melanie : merci

Akouba : on se dit à demain alors...

Acte3

Scène 1 : À la reunion

Elle va s'inscrire dans une association de lutte contre les personnes désespérées

Président : bonjour tout le monde, merci à tout à chacun d'être là à cette reunion hebdomadaire et bienvenues aux nouveaux membres . Je m'appelle sylvestre agbovi, je suis le président de cette association. Chacun de vous va se présenter et nous parler de son parcours...

Melanie : bonjour à tous, je m'appelle Mélanie. C'est ma première fois d'être parmi vous. Je suis séropositive. Un mois avant mon mariage avec Daniel qui est un riche banquier, j'ai été violée par 3 hommes un soir où je revenais d'une veillée mais par peur que mon mari annule le mariage si jamais il l'apprenait, j'ai du gardé le silence. Après mon mariage, je m'occupais de ma mère qui est une veuve depuis 30 ans et de mes 7 frères. Je refusais catégoriquement les rapports sexuels avec mon mari parce que je gardais toujours l'image du viol ce qui faisait grandir ma peur quand un homme m'approchait. J'ai remarqué par la suite des boutons et nausées fréquents alors mon mari a décidé qu'on aille à l'hôpital. Le lendemain, je suis retournée seule pour la suite des résultats et à ma grande surprise, on m'informe que non seulement je suis enceinte mais aussi je suis séropositive. Depuis ce jour, mon mari, ma mère, même ma meilleure amie ne veulent plus de moi alors j'ai tenté de me suicider

Bibi : je suis bibi je suis une ex détenue c'est aussi ma première fois de participer à cette reunion. J'ai été accusée injustement d'avoir volé l'argent de la caisse dans la banque où je travaillais avant mon arrestation. Après avoir purgé ma peine, j'ai été libérée sous bonne conduite et depuis je n'arrive à travailler dans aucune société sous prétexte que j'ai un casier judiciaire qui n'est pas propre. A ma grande

surprise, à mon retour j'ai appris que mon mari s'est remarié et est parti vivre à l'étranger avec nos enfants.

Akouba : moi c'est Akouba, je suis veuve. Mon mari et moi on s'est marié il y a de cela 10ans. Mon mari m'aimait mais ma belle famille me détestait parce que je suis albinos comme si on avait notre monde à part. Mon mari me prouvait son amour en affrontant sa famille pour moi. Mon mari avait une maladie incurable grave qu'il cachait, j'ai appris la vérité une semaine avant sa mort. Le lendemain de la mort de mon mari, sa famille m'accuse d'être la cause de sa mort et m'a traité de sorcière. C'est ainsi qu'on m'a fait sortir de la maison et plus tard du village

Kossi : je m'appelle kossi je suis un handicapé. j'ai fait une école de théâtre et j'ai eu mon master car Je suis un passionné du théâtre depuis mon enfance mais mon handicap ne permet pas de réaliser mon rêve : celui de devenir comédien. Après plusieurs tentatives sans succès dans le théâtre, j'ai opté pour la cordonnerie

Président : d'abord j'aimerais vous souhaiter à tous un bon courage et vous dire qu'il y a de l'espoir tant que vous vivez encore. Ensemble nous essayerons de trouver une solution.

VIES BRISEES

Théâtre

Hanifatou S. DOBILA

PERSONNAGES :

- Déla
- La pute/ la tante/ l'amie

Scène 1

Une rue presque déserte. On entend au loin de la musique. Déla est assise sous un hangar à même le sol.

Déla : Je suis touché, je suis à terre, je suis à bout de souffle. J'ai crié mais mes cries de détresses se sont noyés au fond de ma gorge. Personne pour entendre ma voix qui résonne car je ne suis rien, je ne suis personne. J'ai sombré dans l'anonymat que plus personne ne me voit. Je n'ai que toute ma peine comme royaume. Quand je pense à toi petit-bout-de-vie, tous mes regrets, toute mon histoire, je voudrais la refaire, mais je ne suis plus qu'une bribe d'existence et je n'ai pas la force de te voir éclore. J'ai essayé de couper cette corde qui nous lie pour que la gangrène ne t'atteigne pas mais tu t'obstines, tu t'accroches. Tu t'accroche à cette existence échoué que je suis...

La pute : Qui est là ? Qui es-tu ? Que fais-tu là ?

Déla : Va-t'en petit-bout-de-vie ...

La pute : Hé ! Je te parle. Tu ferais mieux de quitter ce lieu en toute vitesse si tu ne veux pas d'ennuie sinon je vais te donner une de ces raclés que tu n'oublieras pas jusqu'à la fin de ton existence.

Déla : C'est une espace publique ici et je n'ai que faire de tes menaces. Si tu penses me faire peur saches que la peur ma quitté il y a longtemps.

La pute : Ici c'est mon lieu de travail. Mon territoire. Personne n'investis mon lieu de travail si je ne lui autorise pas. Alors tu vas me faire le plaisir de disparaître d'ici avant que je ne t'arrache les yeux et réduise ta bouche en sang.

Déla : Je t'ai déjà dit que tes menaces ne me font pas peur. Je t'aurais déjà réduit en silence si j'étais encore en pleine forme. J'étais ici avant que tu ne viennes alors fait comme si je n'étais pas là. J'ai d'autres soucis moi.

La pute : Je m'en fous que tu sois là avant mon arrivé. Moi je suis ici tous les jours. C'est mon espace.

Déla : Aurais-tu reçu un droit d'occupation ?

La pute : Je n'ai pas besoin d'autorisation. Mon occupation de ce lieu est légitimée. Nombre de ceux qui incarnent l'autorité même viennent ici louer mes services. Je suis le réceptacle de leur cumule de stress et de leurs désirs refoulés. Et puis je ne suis pas de ces filles qui ouvrent leur palais à qui veut bien la visiter. Moi je joue dans la cour des grands.

Déla : Pourquoi ne pas être la reine Elisabeth tant qu'on y est ? (rire)

La pute : Qu'est-ce que tu viens de dire ? Qu'est-ce qui te fais autant marré ? Ecoutes je ne permets surtout pas de te moquer de moi hein.

Déla : Tu es complètement à côté de la plaque si tu penses être différente des autres. Tout comme les autres de ta « corporation », tu reçois la cravache de ces hommes qui louent votre corps le temps d'un soir. Riche ou pauvre soient-ils, une cravache est une cravache. Elle extirpe tous les délices et déverse de la moisissure. Toutes ces sueurs qui dégoulinent sur toi est une moisissure. Une moisissure bouffante qui petit à petit s'étend et envahis ton être. Une moisissure qui ne s'enlève pas. Une fois que tu es complètement bouffé par cette moisissure, tu deviens répugnante, aucun regard n'ose se poser sur toi. On te vomi.

La pute : Fermes-là !

Déla : Que tu veuilles l'entendre ou pas c'est l'irréfutable vérité. L'inéluctable réalité de ton métier.

La pute : Ma patience a atteint ses limites. Tu vas la fermer et dégager d'ici tout de suite !

Déla : Si tu oses encore me toucher, je te ferai voir la couleur de tes tripes.

La débâcle.

La tante : Ne t'ai-je pas dit de ne plus jamais poser tes sales fesses dans les fauteuils ? Et puis qui t'as autorisé à allumer la télé ? Hein ? Est que je parle à un arbre ?

Déla : Je...

La tante : Tu veux parler ? Hein tu veux parler ? Est-ce que je t'ai autorisé à ouvrir ta sale bouche là ? Vas chercher un torchon pour me nettoyer proprement le fauteuil et vite (*Déla sort et revient avec un torchon puis se met à nettoyer*). A partir de demain jusqu'à la fin du mois prochain, je vais te priver de ton argent de poche et l'utiliser pour payer l'électricité. Ça t'apprendra à te vautrer comme une princesse pour regarder la télé. (*Elle sort*)

Déla : Comme la vie peut être étrange ! Comme la nature peut être injuste parfois. Quand j'avais trois ans, je passais mes journées à courir dans tous les sens, à jouer, à sautiller dans ce fauteuil et j'entendais papa crier « Déla reste tranquille ». Je jouais à cache-cache avec des amis invisibles dans ce fauteuil. Je jouais à la maitresse de maison, à la princesse dans ce fauteuil. Le soir, couchée, la tête sur les cuisses de papa, je l'écoutais me raconter des histoires. J'aimais beaucoup écouter papa me raconter des histoires. A dix ans j'écoutais toujours les histoires de papa. Il me disait souvent que je ressemble beaucoup à maman, qu'elle était une femme belle et joviale. Il me disait que je lui faisais toujours penser à elle. Un jour je lui ai demandé où est maman ? Pourquoi n'est-elle pas avec nous ? Il est resté silencieux pendant un moment, il m'a regardé, une larme a coulé de ses yeux et il a dit « ta maman est avec les anges ma princesse et elle veille sur toi ». Je n'ai pas trop compris ce que ça voulait dire alors tout le temps je lui disais qu'il faut qu'il dise à maman de revenir. Ça lui rendait triste. Les larmes coulaient toujours des yeux de papa quand il parlait de maman. Tout comme il me le faisait quand j'étais triste, je chatouillais papa pour le faire rire. Kini kini kini kini...

La tante : Déla ! Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Déla : Non rien.

La tante : Depuis là tu n'as pas fini de nettoyer le fauteuil ?

Déla : J'ai fini.

La tante : J'ai laissé mon sac sur la table apporte le moi.

En prenant le sac, elle le laisse tomber par mégarde. Elle essaie de ranger les papiers qui s'y trouvaient, jette un coup d'œil sur un des documents. La tante arrive.

La tante : Déla, il te faut une éternité pour m'apporter le sac ? En plus tu as le culot de fouiller dedans...

Déla : Je n'ai pas fouillé le sac. Je l'ai fait tomber sans le savoir et les papiers se sont éparpillés.

La tante : Tu as la bouche pour répondre n'est-ce pas ?

Déla : C'est quoi ce contrat de vente ?

La tante : Mademoiselle me demande des comptes maintenant ?

Déla : Il s'agit de mon héritage donc j'ai le droit de savoir.

La tante : Pour qui tu te prends, petite insolente, pour me parler sur ce ton ? Depuis que ton père est décédé c'est l'air que tu manges ? Ou tu penses que je vais cueillir l'argent dans les arbres pour te nourrir ?

Déla : Et la voiture de papa que tu as vendu il y a à peine deux mois, qu'as-tu fais de cet argent ? Tu dis me nourrir et pourtant c'est à peine que je mange deux fois par jour. Je suis à la maison depuis des mois parce que tu n'as pas payé mes frais de scolarité alors que je dois passer un examen cette année. Je reste là à vendre du jus et du glaçon. Tu me traites comme une boniche et non comme ta nièce.

La tante : Tu penses qu'elle est rose la vie. Il y a des gens qui ne trouvent même pas de quoi manger dans la journée. Ton père t'a trop gâté, en voilà les conséquences. Moi je t'apprends à affronter la vie. Tu me remercieras un jour.

Déla : Je regrette le jour où j'ai dit à papa que je voulais que tu viennes habiter avec nous. A l'école quand j'étais au primaire mes camarades racontaient tout le temps ce qu'elles font avec leur mère «je suis allé au marché hier avec ma mère et elle m'a acheté des chaussures. Moi j'ai fait la cuisine avec ma mère et elle m'a montré comment préparer la pâte. Regardez-moi c'est ma mère qui m'a fait ces tresses ». Moi j'étais toujours là. Je n'avais jamais rien à raconter sur ma mère à moi. Je me demandais ce que ça fait de ressentir l'affection d'une mère. Je me demandais ce que ça fait de se voir envelopper dans les bras de sa mère. Je savais que ma mère n'était plus de ce monde et plus je grandissais plus je sentais le poids de son absence. Mon père m'aimait beaucoup et faisait tout pour satisfaire mes moindres désirs mais ce vide que je ressentais demeurait toujours. J'ai pensé alors que ta présence ici pourrait combler le vide. Je voulais que tu occupes la place d'une mère dans ma vie et dans mon cœur. J'ai dérangé tous les jours mon père

qui a beaucoup hésité pour que tu viennes t'installer ici. Je me demande bien pourquoi ?

La tante : Ecoutes tu n'as qu'à t'en prendre à toi-même si ta mère est morte. C'est toi qui la tué en venant au monde. Quant à ton papa je lui avais toujours dit de se trouver une autre femme. Tu sais ce qu'il me répondait ? Qu'il trahirait la mémoire de ta très chère s'il le faisait. Tu vois ? S'il m'avait écouté tu n'aurais pas eu à me supporter au contraire tu allais subir pire que ça. C'est bien même qu'il ne se soit pas remarié sinon la femme-là se serait tout accaparer et je n'aurais rien eu.

Déla : Tu es vraiment une personne sans cœur, une véritable opportuniste.

La tante : Contrôle ton langage impoli.

Déla : Je ne vais pas permettre que tu dilapide les bien de mon père comme bon te semble. Tu dois verser l'argent de la maison que tu as vendu dans un compte en mon nom pour...

La tante : Hé tu n'as absolument rien à m'exiger. Ton père était mon frère donc j'ai autant de droit sur ses biens que toi.

Déla : Donne-moi au moins mes frais de scolarité je dois reprendre les cours.

La tante : Tu ne vois donc pas que je te rends un énorme service en t'apprenant dès maintenant comment entreprendre ? Les gens passent toute leur vie à étudier mais au finish ils ne foutent rien de bon de leur existence. Le gouvernement lui-même encourage l'entrepreneuriat parce que c'est le métier de l'avenir. Je t'évite de perdre ton temps pour rien.

Déla : Humm je ne savais pas que tu étais aussi tarée...

La tante : Qu'est-ce que tu as dite ? Viens ici ! C'est moi que tu traites de tarée ? Je vais t'apprendre moi à respecter les gens (*Elle attrape Déla pour la battre mais elle se dégage et la pousse*). Ne remets plus les pieds dans cette maison. Si je te vois encore ici je vais t'étrangler de mes propres mains.

Scène 2

Même décor que dans la scène 1.

La pute : Une femme dans ton état ne devrait pas se trouver ici tu sais ? Ecoutes je ne cherche plus d'embrouille. Je le dit sincèrement...ce n'est pas un endroit pour toi.

Déla : Tu penses que je suis ici à cœur-joie ?

La pute : Désolée. (*Silence*) Pst...pst chéri ne veux-tu pas passer du bon temps ce soir ?

Déla : Ce n'est pas non plus un endroit pour toi vu ton âge.

La pute : Tu ne connais pas mon âge.

Déla : Oui mais à te voir je sais que tu n'as pas encore dix-huit ans.

La pute : Et alors ? Si j'avais eu le choix, je ne serais pas non plus là.

Déla : Qu'est-ce qui t'y oblige ?

La pute : J'ai plusieurs bouches à nourrir. Je dois m'occuper de toute une famille.

Déla : Tu plaisante j'espère. Tu es trop jeune pour avoir plusieurs bouches à nourrir.

La pute : Pourtant c'est le cas.

Déla : Ils sont combien tes enfants ?

La pute : Pas mes enfants, mes frères et sœurs et ma mère. Ils sont cinq.

Déla : Tu es l'aîné c'est ça ?

La pute : Non, j'ai deux grands frères.

Déla : Pourquoi donc tu t'occupes seule de la famille ?

La pute : Un an après la mort de notre père, sa famille avait réussi à tout nous arracher. Mes deux frères sont partis s'installer au Nigeria parce qu'un de leurs amis leur avait trouvé un travail bien payé là-bas. Ils nous envoyaient régulièrement de l'argent. Puis d'un jour à l'autre plus rien. Il y a deux ans maintenant qu'on a plus de leurs nouvelles malgré tous les moyens dont on a usé ma mère et moi pour cela. Nul ne sait ce qui leur est arrivé. Je chasse tous les jours de mes pensées l'idée qu'ils ne soient peut-être plus de ce monde. Petit à petit la situation a commencé par se dégrader pour nous. Ma mère n'arrivait plus à joindre les deux bouts. Certains soirs on ne se partageait qu'une poignée de farine de manioc délayé. On a dû quitter aussi la maison où on habitait, parce que ma mère ne pouvait plus à payer le loyer, pour s'installer dans une petite cabane en tôle de l'autre côté de la lagune. J'étais au collège. J'ai dû quitter l'école pour aider ma mère. J'ai fait toute sorte de travail. J'ai travaillé auprès des dames qui vendent de la nourriture au bord de la route, j'ai été portefaix, j'ai été domestique dans une famille, la dame était très gentille et mon salaire était satisfaisant mais

le monsieur n'arrêtais pas de me harceler. Je suis parti un jour où il a voulu abuser de moi. Puis je me suis mise à vendre de l'eau glacée au marché.

Déla : Comment est-ce que tu t'es retrouvé là ?

La pute : Dans ce nouveau quartier je me suis faite une amie. Elle s'appelle Nadia. Elle me disait que je n'avais pas besoin de déambuler toute la journée sous le chaud soleil pour gagner de quoi à peine me nourrir et aider ma mère alors que je pouvais gagner beaucoup beaucoup plus en une nuit. Elle disait qu'elle pouvait me brancher à des hommes riches qui veulent passer du bon temps avec des jeunes filles fraîches comme toi. Cela me tentait mais la seule chose qui me retenait c'est ma virginité. Je ne voulais pas la perdre ainsi, en vendant mon corps. Je la gardais pour l'homme qui partagera ma vie pour toujours. Puis un jour ma mère fait une crise. Je l'amène rapidement à l'hôpital. Quand on arrive je passe trois quart d'heures à courir dans tous les sens pour qu'un médecin s'occupe d'elle. Une heure après un médecin vient lui faire certains examens et me remet une liste de produits à acheter pour ses premiers soins. Le tout s'élevait à vingt milles franc. Je n'avais que mille franc. J'explique au médecin que n'ai pas assez d'argent, je le supplie de lui faire les soins qu'il faut pour que son état se stabilise, j'irai chercher l'argent qu'il faut lui dis-je. Le médecin me dit mademoiselle c'est avec les produits que je vais soigner ta mère, si tu ne les achètes pas comment pourrais-je le faire ? Je vous en supplie docteur aidez-moi. Mademoiselle je suis désolé je ne peux rien pour toi. Tu dois te dépêcher parce que l'état de ta mère pourrait s'aggraver.

Déla : Qu'as-tu fais ?

La pute : Je suis retourné à la maison cherché Nadia pour lui demander son aide. Elle m'a prêté de l'argent pour acheter les produits. Quand je suis repartis à l'hôpital ma mère s'était paralysée du côté droit.

Déla : Oh non !

La pute : Il me fallait encore plus d'argent pour m'occuper d'elle et de mes frères. Cette nuit-là j'ai suivi Nadia, cette nuit-là j'ai vendu mon corps pour la première fois. Depuis lors je n'arrive plus à arrêter.

Déla : Je comprends tu aies été obligé de te prostituer pour t'occuper de ta mère malade. Mais maintenant rien ne t'oblige à continuer. Cherche un travail plus convenable et sort de ce foutoir avant de te retrouver complètement détruite.

La pute : Pour qui te prends-tu pour me donner des leçons ? Ce n'est pas une clocharde comme toi qui va me dire quoi faire ou ne pas faire de ma vie. Tu penses que je n'ai pas essayé. Chaque fois que je veux quitter ce foutoir comme tu le dis

il me rattrape toujours. J'ai toujours rêvé d'être styliste, j'avais économisé de l'argent pour faire l'apprentissage en couture. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'on commence par me toiser au travail quand mes collègues ont su que j'étais une pute. Elles faisaient toute sorte de ragot sur moi. Elles me disaient des insanités quand il y avait un petit problème. Personne ne m'adressait plus la parole même ma patronne ne me confiait plus quoi que ce soit. Puis j'ai replongé. A plusieurs reprise quand j'ai tenté de faire autre chose je fini par replongé. Personne ne veut des gens comme moi. Alors garde tes conseils pour toi.

La subsistance

Déla : Bonsoir tonton. S'il vous plaît donnez-moi vingt-cinq franc pour acheter de l'eau. Madame je demande vingt-cinq franc s'il vous plaît. Monsieur s'il vous plaît je n'ai rien mangé aujourd'hui donnez-moi quelque chose pour m'acheter de la nourriture. S'il te plait donne-moi un petit morceau de ton de ton pain

L'amie : ...

Déla : Pardon juste un tout petit morceau.

L'amie : ...

Déla : S'il te plait...

L'amie : Ooh laisse-moi manger en paix non. C'est quoi ?

Déla : C'est que j'ai très très faim. Je n'ai rien mangé depuis deux jours. Je veux juste un petit morceau.

L'amie : Moi aussi j'ai très très faim et ce pain ne va pas me suffire. Je t'ai permise de dormir avec moi ici je ne vais pas en plus de ça te nourrir. C'est chacun pour soi ok ? Eh il y a une voiture qui vient de garer devant la boutique. J'y vais *(Elle dépose le pain et s'en va. Déla prend le pain, coupe un morceau et mange. Elle coupe un autre morceau quand arrive L'amie. Elle se jette sur Déla. Une bagarre éclate)*

Déla : Hé lâche-moi. Je t'ai fait quoi ?

L'amie : Qui t'as dit de manger mon pain ?

Déla : Tu l'as laissé et tu es parti ça veut dire que tu n'en voulais plus.

L'amie : Comment ça je n'en voulais plus ? Tu ne penses quand même pas que j'allais tenir le pain et aller mendier.

Déla : Eh bien faut jamais laisser du poisson à côté d'un chat affamé.

L'amie : C'est un pain et non un poisson et puis depuis quand tu es devenu un chat toi?

Déla : C'est une façon de parler idiote.

L'amie : C'est moi l'idiote ?

Déla : Non c'est sorti tout seul...

L'amie : Bon allez vient prendre bon chat miaou...poupoupoupouh...

Déla : Eh arrête je n'aime pas ça.

L'amie : Chatoutou...ha ha. Je reviens je vais aller acheter du riz.

Déla : Elle t'a donné combien la dame de la voiture ?

L'amie : Cinq cent francs.

Déla : Waouh ! Donne-moi cent francs pour que j'achète aussi la bouillie.

L'amie : Tu n'auras rien. Je suis allée seule, j'en profite seule. Toi tu n'as jamais partagé ton argent avec moi.

Déla : C'est parce que j'économise pour engager un avocat.

L'amie : Pour quoi ? (*Elle éclate de rire*) Elle bonne celle-là ?

Déla : Je ne vois pas ce qui est drôle.

L'amie : Tu n'es pas sérieuse j'espère.

Déla : Je suis plus que sérieuse. Je dois engager un avocat pour récupérer l'héritage que mon père m'a laissé.

L'amie : Et tu penses que c'est les petits vingt-cinq et cinquante francs que les gens te donnent qui te permettront d'engager un avocat ?

Déla : Non. Justement c'est pour ça qu'il me faut un travail.

L'amie : Quel travail penses-tu pouvoir faire ?

Déla : Je n'en sais rien.

L'amie : Mmmm...j'ai une idée. Mais pour commencer tu dois changer ces vêtements de garçon. On va aller dans les friperies chercher des tenues très sexy.

Déla : Des tenues sexy pour quoi faire ?

L'amie : Parce que c'est ce qui attire les hommes.

Déla : Attirer les hommes n'est pas un travail.

L'amie : Bien sûr que si mon amie, parce que ces hommes te donneront de l'argent et en échange de cela tu leur feras goûter les délices de ton entre-jambe.

Déla : Quoi ? Me prostituer ? Il est hors de question que je fasse cela.

L'amie : C'est le moyen le plus rapide de trouver de l'argent et sans trop de difficulté. Qui sait peut-être même que tu pourrais rencontrer un avocat qui t'aidera.

Déla : Si c'est si facile comme tu le dit, pourquoi tu ne le fais pas toi au lieu de mendier ?

L'amie : J'ai déjà essayé sans succès.

Déla : Quoi tu ne sais pas donner du plaisir aux hommes ?

L'amie : Quand je me suis retrouvé dans la rue, j'ai été violé à plusieurs par une bande de garçon. Ils me droguaient pour éviter que je crie ensuite ils passaient un à un sur moi. Alors quand je suis avec un homme ces événements me hantent à tel point que je le fais fuir.

Déla : Ça me fait de la peine d'entendre cela. Ecoute j'ai une meilleur idée. On pourrait être serveuse de bar.

L'amie : On ?

Déla : Oui, il faut que tu travailles toi aussi. Etre serveuse rapporte beaucoup plus que mendier.

L'amie : Tu n'as pas tort.

Scène 5

Déla : Excuse moi je ne voulais pas te vexer. Tu as raison, je suis loin d'être une donneuse de leçon. Je pensais juste...Aïe !

La pute : Tout va bien ? Tu as quoi ?

Déla : Rien.

La pute : Tu mens, je vois bien que ça ne va pas.

Déla : Je te dis qu'il n'y a rien.

La pute : Je n'en suis pas convaincu mais bon, si tu le dis...Tu ne m'as encore rien dit sur toi.

Déla : ...

La pute : Tu ne sais pas qui t'a enceinté n'est-ce pas ?

Déla : Quoi ?! Je pourrais te foutre une raclé pour ce que tu viens de dire tu sais ça ?

La pute : Excuse-moi ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Déla : Qu'est-ce que tu as voulu dire ?

La pute : Au fait depuis là je me demandais ce qu'une femme enceinte pouvait faire ici à une heure pareille de la nuit au lieu d'être auprès de son homme ou chez elle ou en famille.

Déla : Et c'est la seule déduction que tu as pu faire ?

La pute : Euh...non... enfin...

Déla : Je n'ai ni d'homme, ni de chez moi, ni de famille.

La pute : Comment ça ? Tu n'es pas tombé du ciel et ça tu n'as pas fait ça toute seule...

Déla : Tout à fait.

La pute : Tu m'embrouille là, je ne comprends plus rien.

Déla : La seule famille qui me restait après la mort de mes parents c'est ma tante. Elle m'a fait quitter notre maison. Je me suis retrouvé dans la rue et j'ai dû faire face à plusieurs dangers. Il fallait que je survive dans cette jungle qu'est la rue. Ça été une véritable lutte que de ne pas se laisser noyer dans certaines vices. Je voulais plus que tout réussir à récupérer ce qui m'appartenait et reprendre une vie

normale, poursuivre mes études et devenir un jour un génie de la technologie comme le disait souvent mon père. Je m'étais juré de lui rendre fière de moi de là où il est. Aïe...chchch...

La pute : Dis-moi ce que tu as. Tu veux que je te conduise à l'hôpital ?

Déla : T'inquiète pas, ça va aller.

La pute : Tu es sûre ?

Déla : Oui tout va bien.

La pute : Alors ?

Déla : Avec une amie, j'ai commencé par travailler dans un bar. Là encore c'était un autre monde. Tu dois avoir du cœur pour travailler dans un bar. Les clients te parlent mal, tu es obligé de supporter. On te traite comme une moins que rien tu es obligé de supporter. Le jour où tu en as marre et tu réagi on trouve que tu ne respectes pas les clients. Certains hommes ne te voient que comme un objet sexuel, ils te tapotent les fesses quand ils n'arrivent plus à contrôler leur libido. Un jour je me suis bagarré avec un client pour ça. Presque tous les jours les clients me font la cour. Entre nous les employés ce n'est pas non plus la joie. Petit à petit mon amie et moi commençons par gagner un peu d'argent. On a loué une chambre qu'on partageait. Un soir un habitué du bar m'a invité à sortir après le boulot. En fait il me plaisait aussi. Il était posé et venait souvent seul prendre une bière. Il m'a emmené chez lui et on a passé un moment agréable ensemble. Après cette nuit il devait moins fréquenter mais on se voyait de temps en temps. Deux mois plus tard je suis tombée enceinte. Quand je le lui ai annoncé il a disparu des radars. Son numéro ne fonctionnait plus. Je suis allé chez lui et j'ai découvert qu'il n'habitait pas là, c'était la maison de son ami. Mes malheurs se sont alors enchaînés. Les mois qui ont suivi le gérant du bar ne nous payait plus, c'est lui qui en était chargé, le patron lui-même était en Allemagne et ne revenait que pendant les vacances. Il a inventé toute une histoire pour nous embobiner mais en fait il avait détourné l'argent de la caisse. Le bar a été fermé pour cause de faillite. Un soir mon amie est sortie et n'est plus jamais revenue. Son corps a été retrouvé des semaines plus tard avec le sexe et les seins mutilés. Cette nouvelle m'a terrassé. Pour couronner le tout le proprio est venu nous donner un préavis de libérer les chambres parce qu'il voulait rénover la maison. Je n'ai pas eu suffisamment d'argent pour louer une nouvelle chambre. Je me suis mise à squatter chez des amies. Ça ne dure jamais longtemps, au bout d'un temps tu deviens encombrant et les problèmes surviennent. Actuellement je suis portefaix au marché. Ce soir l'amie chez qui je dormais a une visite donc je suis obligé de dormir dehors.

La pute : Tu appelles ça une amie ? Quelqu'un qui te laisse dormir dehors dans ton état à cause d'une visite ?

Déla : Quand une personne ne veut plus de toi, il y a plusieurs façon de le faire savoir. Aïe... (*Elle se tord de douleur*)

La pute : Qu'est-ce que tu as ? Dis-moi ce qui t'arrive...

Déla : Mon ventre...

La pute : Tu as quoi au ventre ? Tu saigne...

Déla : Il s'en va, le petit-bout-de-vie...

La pute : Taxi ! Taxi...

NOIR

Décembre 2019



Ouvrage édité dans le cadre du projet Femmes en création dont l'objectif est de Contribuer à l'émergence d'une nouvelle génération de femmes africaines professionnelles dans le secteur des arts de la scène.

